

**Ecole Nationale Supérieure des Sciences
de l'Information et des Bibliothèques**

**D.E.A. en Sciences de l'Information
et de la Communication**

Option : Systèmes d'Information Documentaire

MEMOIRE DE D.E.A



PORTEE DE L'ADVERBE EN FRANCAIS

Margarita VODENITCHAROVA
Sous la direction du Professeur M. LE GUERN

Université LUMIERE - Lyon II

1992

**Ecole Nationale Supérieure des Sciences
de l'Information et des Bibliothèques**

**D.E.A. en Sciences de l'Information
et de la Communication**

Option : Systèmes d'Information Documentaire

MEMOIRE DE D.E.A

PORTEE DE L'ADVERBE EN FRANCAIS

Margarita VODENITCHAROVA
Sous la direction du Professeur M. LE GUERN

Université LUMIERE - Lyon II

1992

Portée de l'adverbe en français
Margarita VODENITCHAROVA

RESUME:

Le présent ouvrage a pour objectif l'étude de la distribution des adverbes français susceptibles de porter sur les noms-substantifs et sur les noms-adjectifs. Les adverbes concernés sont traditionnellement connus sous le nom des adverbes de quantité et des adverbes de degré.

DESCRIPTEURS:

Français Syntaxe Morphologie Adverbe Syntagme nominal
Nom Adjectif Adverbe de quantité Adverbe de degré

ABSTRACT:

This work is an attempt to study the distribution of french adverbs modifying nouns and adjectifs. These adverbs are traditionnally known as quantyfyings adverbs.

KEYWORDS:

French Syntax Morphology Adverb Noun Adjectif
Quantyfyng adverbs

INTRODUCTION

La classe des adverbes a la réputation de classe résiduelle, regroupant des mots hétérogènes de propriétés morphologiques et syntaxiques différentes. Dans le " Trésor de la langue française" l'adverbe est défini comme " partie du discours neutre et invariable qui peut être rapportée à un verbe, à un adjectif, à une préposition ou à un autre adverbe, c'est-à-dire à toute partie du discours (autre que l'article et les déterminatifs) qui se rattache elle-même à un terme lui servant de support."

Du point de vue grammatical on peut isoler certaines caractéristiques générales permettant la sous-division des adverbes en différentes classes. L'un des critères universalement utilisé pour les classements est la portée des adverbes. L'adverbe peut porter sur un seul terme: -une écriture peu lisible, sur un groupe de mots: - Pierre travaille sérieusement (le travail de Pierre est sérieux) ou sur toute la proposition: -Il est venu non parce qu'il nous aime mais parce qu'il est curieux. Dans certains cas l'adverbe, à travers le terme auquel il est rapporté syntaxiquement peut modifier le sens de tout le syntagme auquel ce mot appartient: Il n'est pas venu parce qu'il nous aime mais parce qu'il est curieux. Ici ne pas se rapporte au verbe être, mais il nie en effet le syntagme verbal entier: -est venu parce qu'il nous aime.

Les fonctions de l'adverbe peuvent être très variées selon ses différents emplois dans le discours. Ainsi il peut fournir un apport purement formel comparable à celui d'un affixe: -une pomme très rouge (l'adverbe très effectivement joue le rôle

d'un affixe quantitatif), -l'incident ne peut pas s'expliquer (= est inexplicable). Dans d'autres cas l'adverbe peut modifier le sens en fournissant un apport sémantique: -Pierre attend vainement. (l'attente de Pierre est qualifiée de vaine), -un enfant physiquement faible (la faiblesse est physique). Certains adverbes déterminent les circonstances dans lesquelles adviennent les événements décrits par la phrase : -Il habite ici. Les adverbes modalisateurs enfin fournissent les caractéristiques particulières de l'énonciation en traduisant l'attitude subjective du locuteur:

ex. Heureusement (qu') il est parti à temps.

Dans la classe des adverbes s'opèrent des changements de catégorie grammaticale: certains morphèmes fonctionnent tantôt comme prépositions, tantôt comme conjonctions, tantôt comme adverbes: après, contre, depuis: on ne l'a plus vu depuis;(préposition); -on ne l'a plus vu depuis la dernière semaine, où depuis remplit les fonctions d'adverbe. Comme, quand, que, si fonctionnent comme conjonctions ou comme adverbes: Que vous êtes matinal! Dans cette phrase que est classé comme adverbe.

Beaucoup d'adverbes entrent dans la construction des locutions conjonctives de subordination: alors que, aussitôt que, bien que, encore que, lorsque... Les adverbes de quantité fonctionnent comme prédéterminants du substantif: beaucoup de, peu de, bien des (de la, de l'), combien de, tant de... Parfois ils se prêtent même à la substantivation: Je connais peu de gens. > Le peu de gens que je connais.

Un certain nombre d'adjectifs peuvent être employés comme adverbess: fort, bon, clair, creux, droit, haut, par exemple dans la phrase : -Cela sent bon.

D'autre part dans le discours sont créés des adverbess à partir des substantifs employés sans article et des prépositions : -Il se bat avec courage qui a le même sens que: -Il se bat courageusement. Dans certaines expressions le substantif peut être accompagné d'article (les substantifs actualisés): -Il se bat avec un grand courage > Il se bat très courageusement.

Très peu d'adverbess peuvent remplir les fonctions de l'adjectif, comme par exemple l'adverbe bien, souvent appelé adverbe polyfonctionnel. Dans certaines expressions caractéristiques de la langue familière il peut déterminer le substantif pareillement à un adjectif: une femme bien, des gens bien.

Vu l'hétérogénéité des adverbess il existe des possibilités de classements, reposant sur différents critères : selon le sens : adverbess de lieu, de temps, de comparaison, de manière, de quantité et d'intensité, d'affirmation, de négation, de doute... Selon le degré de prédicativité, notion de la grammaire guillaumienne (degré d'autonomie de l'adverbe par rapport au mot auquel il est rapporté) sont toujours prédicatifs les adverbess de manière en -ment, les adjectifs adverbessés, les adverbess dérivés de substantif: (davantage), ainsi que les adverbess de lieu, de manière et de temps (vite, là, ici)

Certains adverbess sont tantôt prédicatifs, tantôt non prédicatifs: beaucoup, peu, plus, moins, trop, bien:

ex. Il gagne bien (beaucoup, peu, trop...)(-prédicatif)

Vous êtes bien (peu, trop, moins) fatigué, très fatigué (non prédicatif)

Il y a aussi des adverbes qui sont faiblement ou non prédicatifs: si, très, ne, pas, point.

D'un autre côté le terme supposant la détermination de la portée de l'adverbe exige avant toute chose des précisions théoriques, d'autant plus qu'il s'agit ici de deux données linguistiques réels. L'analyse morpho-syntaxique du syntagme nominal "la portée de l'adverbe" révèle qu'en réalité il en contient deux:

la portée de l'adverbe

l'adverbe

En conséquence la simple analyse du contenu du terme pose l'ambiguïté profonde que la portée de l'adverbe ne pourrait jamais être traitée isolément de l'adverbe lui-même.

Etant donné l'état actuel de la recherche linguistique ce qu'on pourrait poser à priori comme contrainte de base à toute recherche visant la détermination de la portée de l'adverbe c'est l'imprécision voir l'absence de définition adéquate de l'adverbe. La grammaire traditionnelle a pris l'habitude de définir l'adverbe comme ad-verbum dans le sens de "adjoint au verbe", d'où une limitation des possibilités, posée à priori par ce postulat de la signification d'un terme, qu'on prend en réalité pour son sens.

De tels malentendus ne sont pas exclus, ne sont-ils même pas fréquents en linguistique? Un argument en faveur de cette thèse est incontestablement un fait relevé par Michel LE GUERN ("Un analyseur morpho-syntaxique pour l'indexation automatique"

dans "*Le français moderne*", juin 1991, p.23), appelé par lui "l'illusion du substantif", une illusion remontant au moins à ARISTOTE et qui est est précisément ... "Cette conception, d'après laquelle les mots, en tant qu'unités lexicales et préalablement à toute insertion dans le discours - ou tout au moins certains d'entre eux -, désigneraient directement les choses..."

Dans le cas de l'adverbe il s'agit toujours d' une conception retransmise à travers les siècles. Certains grammairiens quand même ont donné des définitions différentes. BEAUZEE (1789, *Gramm.*, t.1) avertissait que ... "Cette étymologie du mot Adverbe (c'est-dire du mot joint au verbe) n'est bonne et vraie, qu'autant que le mot latin *verbum* sera pris dans son sens propre, pour signifier mot et non pas verbe (...). En effet, l'ADVERBE modifie aussi souvent la signification des noms, des adjectifs, et même des autres adverbes, que celle des verbes. Cependant la *Grammaire générale et raisonnée* (Part.II, chap.12) semble insinuer que l'Adverbe se joint plus ordinairement au verbe, et qu'il en prend sa dénomination; ce qui ont adopté la doctrine de P.R. ont adopté cette erreur, dont on trouve le germe dans Priscien (lib.XIV) et le développement dans Sanctius (*Minerv.* III,13).

D'ailleurs BEAUZEE n'est pas le seul érétique, car d'autres aussi ont exprimé des définitions différentes:

.." L'adverbe est un mot sans nombre qui est adjoïnt à un autre." (P.RAMUS 1572)

.."En faisant l'énumération des différentes sortes de mots qui entrent dans le discours, je place l'adverbe après la préposition, parce qu'il me paroît que ce qui distingue

l'adverbe des autres espèces de mots, c'est que l'adverbe vaut autant qu'une préposition et un nom: il a la valeur d'une préposition avec son complément; c'est un mot qui abrège; par exemple, sagement vaut autant que avec sagesse"(C.C. DU MARSAIS, Gramm. t.1, 1789)

.."Nous avons dit, Monseigneur, que l'adverbe est une expression abrégée, qui est l'équivalent d'un nom précédé d'une préposition; et nous avons donné pour exemple sagement, qui signifie avec sagesse; plus, qui signifie en quantité supérieure, etc." (CONDILLAC, 1798, p.317).

Et, remarque, beaucoup plus récente:

.."Cette conception du complément de verbe, ancrée étymologiquement dans le terme d'"adverbe", a été remise en question par la constatation que certains adverbes manifestent une certaine autonomie sémantique et syntaxique vis-à-vis du reste de l'énoncé et semblent porter sur toute la phrase plutôt que sur le verbe seul." (Michel CORDIER, "Adverbes et modalisation en français", Thèse de doctorat du III-ème cycle, 1984).

En adoptant une telle conception de l'adverbe on voit clairement que par conséquent la notion de sa portée s'y trouve modifiée aussi. Si l'on admet que ADVERBUM signifie "adjoint au mot" ou plus encore "mot pour mot", sa portée devrait être considérée dans un sens plus large.

Ainsi pourrait-on même la définir comme un mécanisme de structuration du sens, ce qui implique inévitablement l'existence d'une structure hiérarchique et deuxièmement, des manifestations de cette structure à différents niveaux, des marques explicites de sa présence.

Dans les études sur les adverbes sa portée ou sa distribution a souvent été employée comme critère pour isoler des différentes classes, ce qui a comme résultat le fait que souvent sous "portée de l'adverbe", on considère en réalité ces manifestations, autrement dit les réalisations de sa portée dans le discours.

Il est évident qu'une étude plus approfondie exige en premier lieu un bref aperçu théorique de la problématique de la "portée", qui a été proposée non seulement dans le domaine purement linguistique, mais aussi dans des domaines voisins, notamment celui de la logique, et les théories de l'énonciation.

Avant de se lancer dans l'exploration du problème il convient aussi d'isoler certains faits, qui lui sont symptomatiques.

LES FAITS REELS DANS LE MONDE IMAGINAIRE DU DISCOURS

Dans le discours les adverbes peuvent porter sur différentes unités, ce qui fait que le même adverbe selon le cas peut porter par exemple sur la phrase entière ou sur un de ses constituant. Un exemple très convaincant est le cas de l'adverbe bien, examiné par Robert MARTIN (dans "Pour une approche vériconditionnelle de l'adverbe bien", *Langue française*, n 88, Décembre 1990, n 88, p.80). On peut distinguer trois types de portée pour cet adverbe:

a) portée sur tout ou partie du prédicat, ou emploi d'adverbe de constituant:

ex. Il parle bien l'anglais.

b) portée sur la phrase entière, emploi d'adverbe de phrase:

ex. Il a bien perdu son portefeuille.

Dans ce cas l'adverbe a le sens de: "Il est bien vrai que..."

c) portée sur un prédicat modalisant, prédicat dont l'un des arguments est propositionnel et qui modalise cette proposition:

ex. Je sais bien qu'il l'a fait mais...

Il existe d'autres adverbes aussi susceptibles d'être incidents de la même manière et souvent dans les différentes classifications on trouve le même adverbe faisant partie de différentes classes. Certains linguistes trouvent la solution de ce phénomène en admettant qu'il s'agit d'adverbes - homonymes, qui, dans l'objectif de la formalisation de la langue naturelle n'est pas convaincante.

A part les adverbes polyphonctionnels on distingue des adverbes qui peuvent déterminer à la fois deux ou plusieurs constituants de la phrase:

a) portée sur le sujet et le verbe:

ex. Anxieusement, la jeune mère regardait sa petite fille jouer près de l'eau.

Dans cette phrase l'adverbe anxieusement modifie le sens de la phrase entière en déterminant en même temps "la jeune mère est anxieuse et elle regarde d'une manière anxieuse".

b) portée sur le verbe ou le but de l'action qu'il exprime:

ex. employer substantivement un mot (= un mot comme substantif)

chanter mélodieusement une chanson (= la chanson est mélodieuse)

manger bien (sous-entendu: des choses de bonne qualité)

La possibilité pour l'adverbe de modifier à la fois deux constituants de la phrase repose sur la théorie des portées multiples, développée dans les travaux de MORDRUP (1976).

Par contre, certains couples d'adverbes (beaucoup/très) apparaissent en distribution complémentaire, l'un étant spécialisé pour les verbes (beaucoup), l'autre - pour les adverbes et les adjectifs (très). Ainsi on dit:

ex. Jean travaille beaucoup.

Mais on ne peut pas dire:

ex.* Jean travaille très.

Jean est très bavard. et l'impossible: * Jean est beaucoup bavard.

L'existence de ces faits comme le suggère Peter BLUMENTHAL pose le problème de la dimension de la portée de l'adverbe et les motivations de sa délimitation, les raisons sémantiques et syntaxiques impliqués, ce qui évoque nécessairement la distinction d'un niveau logico-sémantique et d'un niveau syntaxique et le comportement des adverbes lié à ces deux niveaux.

D'autres faits aussi peuvent avoir une influence sur la détermination de la portée de l'adverbe:

a) la place de l'adverbe

C'est un fait incontestable, souvent même pris comme équivalent à la portée des adverbes, car certaines classifications définissent la portée en fonction de la place de l'adverbe. En effet le changement de la place est souvent, sinon toujours une marque du changement du sens, mais il vaut mieux considérer les différentes possibilités d'occurrence des adverbes en tant que des propriétés formelles de la manifestation de sa portée réelle

b) l'homonymie adverbiale

Pour expliquer l'homonymie embarrassante il faut chercher une explication adéquate en prenant en considération des faits parfois paradoxales comme par exemple l'impossibilité de classer les adverbes en multipliant les critères sémantiques ainsi que les tests syntaxiques, phénomènes enregistrés lors des études sémantiques des adverbes: "En se basant sur leur sens, on a pu classer les adverbes...Mais selon son emploi, le même adjectif appartiendra à plusieurs classes. On ne peut éviter ce défaut de classement qu'au prix d'un autre, inhérent au critère sémantique, qui aboutit à la création d'autant de sous- classes qu'il y a de sens différents"(G.MOUNIN "Dictionnaire de la linguistique", 1974)

Il paraît pourtant que le critère sémantique n'en est pas le seul coupable, car le critère syntaxique aboutit aux mêmes résultats: "Plus généralement la multitude des tests syntaxiques, surtout s'ils ne sont pas justifiés sémantiquement, risque de dissoudre jusqu'à la notion de classe" (Michel CORDIER "Adverbes et modalisation en français, p.51).

Une autre étude combinant les deux critères, par exemple la classification des adverbes en -ment, proposée par Christian MOLINIER, n'évite non plus l'homonymie.

c) la portée de l'adjectif sur lui-même

Le paroxysme du phénomène homonymique, qui se manifeste à chaque fois qu'on essaye d'aller un peu plus loin dans l'exploration de la portée des adverbes , pourrait être mis à jour par l'incidence de l'adjectif à lui-même,Fait relevé par MORDRUP et commenté par CORDIER par l'exemple suivant:

ex. *Lentement* Marie laissa tomber toutes les boules *LENTEMENT*.
 Cette phrase représente la somme des deux phrases suivantes:

1) *Lentement* Marie laissa tomber toutes les boules.
 (où Marie laisse tomber lentement les boules considérées comme une groupe)

2) Marie laissa tomber toutes les boules *lentement*.
 (Marie laisse tomber chaque boule prise individuellement)

Ce paradoxe est possible grâce au fait que, dans le discours les adverbess peuvent fonctionner sur différents niveaux syntaxiques, peut-être même logiques, ce qui, en vue des lois et des règles du fonctionnement linéaire se traduit par une représentation discontinue.

Ce qui, selon Michel CORDIER est impossible, c'est de placer deux adverbess dans la même position syntagmatique, avec le même champ d'incidence.

D' autres exemples du jeu perpétuel d' encaissement des incidences du même adverbe qui se réalise uniquement dans le discours, peut être illustrer par la négation:

ex. On ne peut pas aimer ce film.

On ne peut pas ne pas aimer ce film

d) la hiérarchie adverbiale

Personne ne pense plus à nier la hiérarchisation des adverbess, mais il manque pour le moment des études cherchant à expliquer la portée des adverbess, en fonction de leur place dans le niveau hiérarchique et leurs occurrences dans les niveaux inférieurs, à part de brèves remarques ça et là. Y-a-t-il des similitudes, des règles d'occurrences possibles?

Dans ce sens il paraît nécessaire d'essayer de situer les différentes occurrences en partant du niveau le plus haut

placé. On pourrait lancer une hypothèse un peu trop aisée peut-être de l'existence d'une structure hiérarchique des adverbes, de forme plutôt pyramidale.

e) l'adverbe et l'inversion du sujet

Certains adverbes entraînent l'inversion du sujet dans la phrase. Les possibilités d'apparition des différents types d'adverbes à côté de l'inversion montre clairement la profonde différence de structure. Ainsi, les adverbes oui, non , si (souvent appelés des pro-phrases) représentent en eux-mêmes une réponse directe à une question, ayant comme marque extérieure l'inversion:

ex.Viendra-t-il?		non.....	oui...	.. certes
		...peut être		.
...		sans doute		
			... à coup sûr	
			... bien-sûr	
Ne viendra-t-il pas?				si

Le projet est-il...

.. ou non réalisable?

L'emploi de l'adverbe après l'inversion aux plus bas niveaux de la pyramide peut être considéré comme une marque du changement du sens de cet adverbe:

ex.A-t-il jamais lu? (emploi de jamais dans le sens positif)

Aussi est-il venu?

Certains adverbes enfin entraînent l'inversion en combinaison avec que: ainsi, aussi, aussi bien, du moins, au moins, tout au moins, à tout le moins, pour le moins, à plus

forte raison, à fortiori, en vain, etc. La structure de ce modèle est:

ex. TOUJOURS est-il que

BIEN est-il VRAI QUE

PEUT-ETRE est-ce QUE CELA...

Certains adverbes enfin présupposent une construction avec de:

ex. ENCORE y aurait-il lieu DE...

La cooccurrence ADVERBE-INVERSION est expliquée comme survivance de l'ancien français (12-13s.) Une interprétation historique paraît acceptable à la rigueur, mais à condition d'étudier l'évolution des propositions de structure

VERBE-SUJET-COMPLEMENT

COMPLEMENT-VERBE-SUJET

qui en ancien français admettaient l'intervention adverbiale, ce qui entraînait l'inversion du sujet:

ex *Dont dist li duc au chevalier...*

(Alors dit le duc au chevalier...)

D'autres faits aussi pourraient servir de point de départ d'une étude diachronique, le rapport déclinaisons (cas-sujet, cas-régime), cooccurrences adverbes-inversion, étant donné qu'à cette époque la conjonction par exemple n'entraînait pas l'inversion du sujet.

f) l'adverbe et l'ellipse des constituants de la phrase

D'un point de vue formel on pourrait nettement distinguer la différence des possibilités d'occurrences des adverbes se manifestant souvent sur le même niveau du discours:

ex. C'est peu de chose.

C'est peu de chose que...

C'est peu de chose que de savoir courir au feu
quand on s'y prépare depuis toujours.

Dans des cas pareils on pourrait se demander si l'adverbe en général ne présuppose toujours, implicitement l'ellipse des autres catégories grammaticales et, dans ce sens jusqu'à quel point faut-il prendre en considération l'éventualité de son existence.

En ce qui concerne la manifestation de la structure hiérarchique des occurrences adverbiales il faudrait absolument prendre en considération le fait que plus on avance vers le haut plus les possibilités de représentation augmentent.

Ainsi:

ex. Pierre est venu.

Paul aussi (=est venu)

Napoléon, qui est le vainqueur d'Austerlitz,
est aussi le vaincu d'Waterloo.

(Napoléon, qui= aussi)

Je dis que p

-Moi, aussi, je dis que p

-Moi, aussi.

Le phénomène de l'ellipse est étroitement lié aux deux autres réalités linguistiques, notamment: l'anaphore et la déixis, phénomènes qui se manifestent eux aussi à partir d'un certain niveau de la structure hiérarchique des adverbes, mais qui ont un impacte lors des incidences adverbiales même aux niveaux les plus bas de la structure.

g) les adverbes anaphoriques

Dans un exemple comme le suivant:

ex. *Les fautes de jadis*

où l'adverbe fait nettement partie de la structure du syntagme nominal, faudrait-il toujours supposer l'existence d'une structure imbriquée, par exemple:

ex. les fautes, que l'on faisait couramment *jadis*.

les fautes, que..... *jadis*.

les fautes.....*de*..... *jadis*

Un phénomène analogue est lié à la possibilité d'enchaîner à l'infini sur une expression de temps par exemple

depuis cette nuit d'été

depuis cette nuit d'été que...

pendant la saison d'été

pendant la saison d'été que...etc...etc...

En effet, dans une structure contenant un adverbe de temps il faut toujours prévoir la possibilité de la coexistence des phénomènes anaphoriques, ainsi que le fait que la plupart des adverbes de temps sont déictiques.

En réalité rien n'empêche que les deux phénomènes se manifestent en même temps, au même niveau énonciative.

h) les adverbes déictiques

Le paradoxe des adverbes déictiques consiste dans le fait qu'il est quasiment impossible lors des occurrences adverbiales d'isoler les deux faits linguistiques dans le discours, dans le discours ils ne peuvent se manifester à l'état pur, ce qui justifie l'existence de structures compliquées, surtout en ce qui concerne l'expression du temps:

ex: le jour d'aujourd'hui

au jour d'aujourd'hui

jusqu'au jour d'aujourd'hui

Dans ces exemples le jour dont on parle est anaphoriquement déterminé, par le simple fait que aujourd'hui est ici le source de l'anaphore, mais d'un autre côté aujourd'hui est aussi déictique, ce qui aboutit finalement à un effet cyclique.

i) les contraintes imposées par la linéarité du discours

La structure hiérarchique des adverbes, pourrait être considérée comme une marque de la traduction linéaire exigée par le discours. Dans ce sens la portée de l'opérateur adverbe dans la multiplicité de ses occurrences possibles pourrait être utilisée pour déterminer (d'autant qu'il soit possible de la repérer à partir des marques extérieurs) la structure du discours lui-même.

j) la cooccurrence ADVERBE ...QUE

S'agit-il ici aussi d'une traduction possible d'une structure hiérarchisée en termes de linéarité? Et si oui, en quelle mesure?

D'une manière très évidente cette co-occurrence se manifeste au niveau le plus bas, lors des occurrences adverbiales en fonction "quantitative", dans la mesure où le terme adverbe de quantité est universellement employé pour désigner une classe d'adverbes jamais contestée.

ex. Il est aussi

plus beau que son frère
moins

ex. C'est aux choses de jadis *bien plus qu'à* celles de naguère

Il joue *plus qu'* il ne travaille.

Il dit: *Heureusement que* P

Il dit que.....oui (non).

Il serait intéressant de suivre l'évolution de cette structure, qui se manifeste à l'état pur en tant qu'introducteur des propositions dite adverbiales, où l'adverbe est déjà rebaptisé locution conjonctive: jusqu'à tant que (= jusqu'à + tant que), pendant que, après que, lès que, aussitôt que, sitôt que, depuis que, tandis que, tant que, bien que, encore que, alors que, si...que, ainsi...que, comment que, comme que, en même temps que, maintenant que, aujourd'hui que, cependant que.

Dans le discours la cooccurrence ADV QUE peut se réaliser de différentes manières, pourrait-on supposer alors que cette cooccurrence est redéfinie à chaque niveau, ou bien serait-il plus raisonnable de la considérer comme un test, autorisant l'entrée dans le niveau supérieur, plutôt comme un seuil de transitivité?

Vu la complexité des phénomènes esquissés, l'hétérogénéité de la classe grammaticale envisagée l'étude proposée se pose comme objectif la description des propriétés morphologiques et syntaxiques des adverbes susceptibles de porter sur les noms-substantifs et sur les noms-adjectifs.

Seront également examinés les procédés que la langue met en oeuvre pour la formation des adverbes, en comparaison avec les autres expressions possibles, les différentes constructions

dont les adverbes font partie, ainsi que les restrictions imposées par le discours.

CHAPITRE I

NOTION DE CHAMP DE PORTEE POUR

L'OPERATEUR ADVERBE : APPERCU THEORIQUE

Plus énigmatique que la définition de l'adverbe lui-même, la notion de sa portée hante les travaux scientifiques, pareille à une ombre omniprésente, dont on peut deviner à la rigueur le profil, sans jamais réussir à capter les contours. Dans ce sens on pourrait évoquer la comparaison avec "le fantôme de la vérité", dans la mesure où tous les deux sont impensables en dehors de leur multiplicité... Mais il existe quand même des définitions, pas mal d'ailleurs d'autant plus que tous les linguistes, ayant abordé les adverbes, ont essayé, tant bien que mal à définir leur portée.

De différentes manières, à partir des critères différents, intuitivement ou par contre en utilisant des tests syntaxiques, ou en posant des règles logiques...Ce qui a finalement aboutit à une extraordinaire hétérogénéité d'approches théoriques pour le traitement de la plus hétérogène des classes grammaticales, celle des adverbes.

A côté des analyses purement linguistiques (sémantiques, syntaxiques, pragmatiques), la portée des adverbes, ou au moins, de certains adverbes est l'objet de recherche en logique et dans les analyses du discours. Les différentes manières d'approcher le problème essaient en général de définir la notion de portée de l'adverbe et par conséquent, de proposer une classification des adverbes. Les classifications proposées aboutissent rarement à une présentation homogène des adverbes

en tant que classe grammaticale. Ce qui paraît le plus paradoxal, c'est le fait que la grammaire traditionnelle n'a jamais abouti à définir la notion d'adverbe, ce qui rend encore plus difficile sinon impossible la détermination de sa portée.

Le tableau représentatif des recherches effectuées permet à la rigueur de voir le problème de la définition de ce qu'on pourrait poser comme critère pour donner du sens au terme flou et par conséquent ambigu de portée de l'adverbe.

D'UN POINT DE VUE LOGIQUE...

Les logiciens se sont intéressés plutôt aux adverbes de manière, en les traitant en tant que des opérateurs de la valeur de vérité des phrases. L'objectif principal des recherches de mécanismes de traitement logique, comme laisse entendre Frédéric NEF dans son article "Problèmes de classification des adverbes", "Langue française", n 88, 1990, p. 51, vise l'élaboration d'un modèle dans les limites de la logique du premier ordre.

Une remarque intéressante, c'est la constatation que certains classements proposés par des linguistes traditionnels, GREVISSE notamment, aboutissent à des représentations des principaux topoï logiques:

ADVERBES	CATÉGORIES (extra-grammaticales)
1. manière	qualité
2. quantité, intensité	quantité
3. temps	temps
4. lieu	espace
5. affirmation	
6. négation	
7. doute	

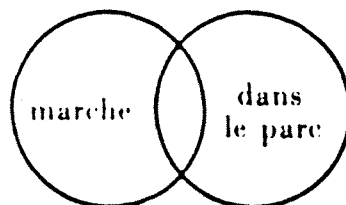
} topos de quantité/qualité

} catégorie espace/temps

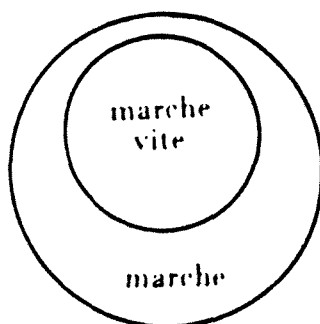
} modalités du jugement

Parmi les modèles logiques possibles ce qui mérite l'intérêt pour éventuellement être utilisé afin de déterminer la portée des adverbes, c'est par exemple le point de vue de REICHENBACH, qui voit les adverbes comme modificateurs de fonction (functional modifiers). Formellement leur nature se définit par rapport aux places ouvertes dans les prédicats, par exemple "x bouge" suppose une place ouverte pour spécifier la vitesse. REICHENBACH définit les adverbes comme des prédicats (il ne faut pas oublier que prédicat n'a pas le même sens en logique et en linguistique), comme les adjectifs qui ne dénotent pas des propriétés des choses, mais des propriétés de propriétés, ce qui détermine leur appartenance au second ordre. Ils correspondent à des fonctions d'ordre supérieur et peuvent être:

a) intersectifs- le cas où la dénotation de la phrase modifiée est une intersection de la dénotation de la phrase non-modifiée et de celle de l'adverbe:



b) subsectifs- la dénotation de la phrase modifiée est un sous-ensemble de la phrase non-modifiée:



c) certains adverbes sont anti-subsectifs, la dénotation de la phrase modifiée est vide, tandis que la phrase non-modifiée ne l'est pas.

BENNET pourtant remarque que les prépositions adverbiales sont intersectives dans certains cas et non intersectives dans d'autres:

ex: Jean tue l'empereur dans son palais.

(Jean tue l'empereur et Jean est dans le palais)

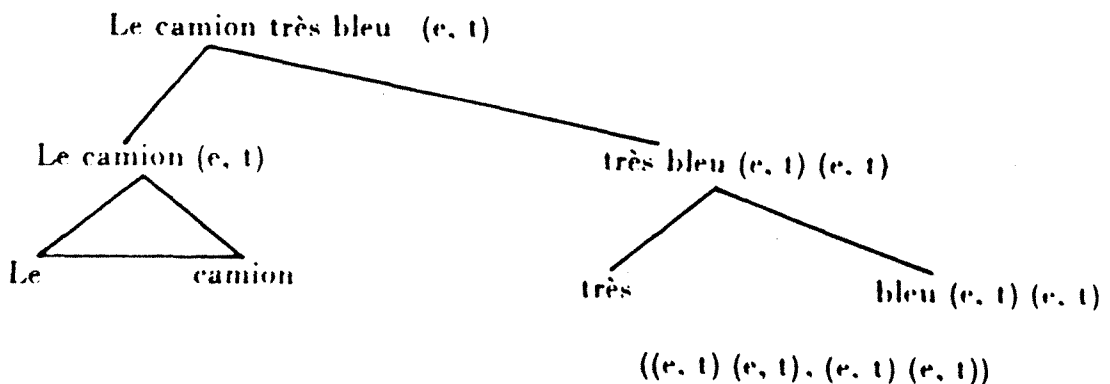
Jean plonge son couteau dans la poitrine de l'empereur.

(Jean plonge son couteau et (?) Jean est dans la poitrine de l'empereur)

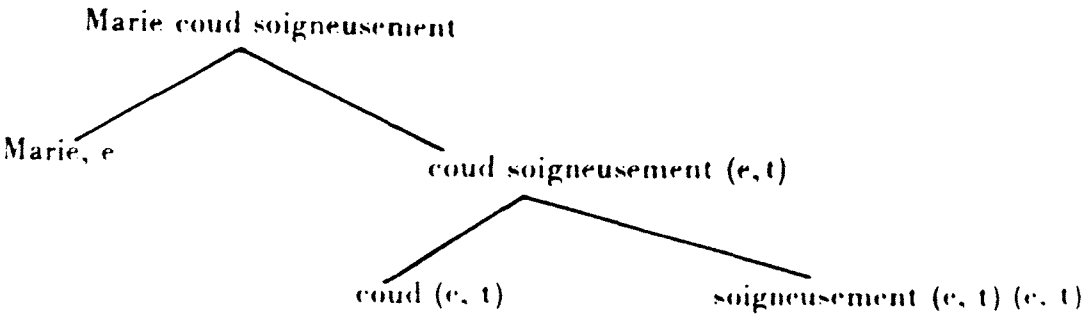
Dans ces deux exemples, à part l'ambiguïté qu'on cherche à expliquer et que NEF classifie comme "une ambiguïté lexicale du dans", il est clair que l'analyse proposé est particulièrement impuissant même à poser le vrai problème, ce qui se traduit par l'impossibilité de préciser par exemple dans le palais de qui se trouve Jean, ayant donné que "son palais" peut signifier "le palais de Jean" aussi bien que "le palais de l'empereur". De tels problèmes ne sont pas envisagés comme importants.

VAN BENTHEM, dans le cadre de la grammaire catégorielle de MONTAGUE distingue deux catégories principales d'adverbes:

a) des modificateurs- très, assez, etc..(des intensificateurs, non exclusifs au sens de REICHENBACH):



b) des adverbes-soigneusement, vite etc.



Dans les notations employées e et t sont des catégories primitives, ayant donné que les catégories employées dans la grammaire de MONTAGUE sont les suivantes:

noms propres : e	phrases : t
noms communs (e, t)	verbes intransitifs (e, t)
verbes transitifs (e (e, t)	adverbes ((e, t), (e, t))
adjectifs ((e, t), (e, t))	CN ((e, t), t)
déterminants ((e, t) ((e, t), t))	prépositions (((e, t), t), ((e, t), (e, t)))
modificateurs (((e, t), (e, t), (e, t), (e, t)	

(Van Benthem, 1986, *Essays in logical semantics*, Reidel, p. 65).

DAVIDSON, en analysant les phrases d'action introduit la notion d'événement qui permet de traiter les adverbes de la manière suivante:

ex: Brutus a tué César violemment le soir sur le Capitole.

($\exists e$) tuer (Brutus, César, violent, le soir, sur le Capitole e)

qui se lit: "il existe un événement tel que...et cet événement a eu lieu sur le Capitole"

Dans ce modèle, qui permet grâce à la notion de traiter les adverbes en restant sur le terrain solide de la logique du premier ordre, pose des problèmes pour la représentation des adverbes de quantité et les adverbes d'énoncé. Pour la résolution de ce problème NEF propose:

a) les adverbes de quantité pourraient être traités en admettant, pour beaucoup par exemple:

Paul a beaucoup marché à minuit.

l'explication que dire "Paul a beaucoup marché" (ce qui correspond à l'événement e), c'est dire qu'il a plus marché que dans les événements (e1...en). Effectivement il faut admettre que "marcher" est transitif:

(e) marcher (Paul, distance) et que beaucoup introduit une comparaison, ce qui impose la notation suivante:

($\exists e$) marcher (Paul, y, e)), x plus grand (y, x)

(Il existe un événement e qui consiste pour Paul à marcher une certaine distance x et il existe un événement e qui consiste pour Paul à marcher une distance y , et y est plus grand que x.)

La difficulté, imposée par les adverbes intensificateurs comme beaucoup consiste selon NEF dans le fait que beaucoup est potentiellement intensionnel, dans la mesure où il contient une comparaison implicite avec une classe d'événements, ce qui

est incompatible avec les exigences d'extensionalisme strict de la logique du premier ordre.

b) les adverbes d'énoncé:

ex: Franchement, Paul a menti.

où, selon NEF "l'événement n'est pas franc", ce qui pousse inévitablement l'auteur à se demander ce qui serait par exemple "un événement franc"? Bonne question, étant donné que le lecteur non plus ne pourrait le définir.

"Par l'adverbe, je qualifie mon état psychologique au moment de la prolifération de la phrase", assume NEF, tout en expliquant que pour le traitement de franchement il faut admettre l'événement de l'énonciation qui serait noté e , et la phrase entière:

$(\exists e_0) (\exists e) \text{ mentir } (\text{Paul}, \text{franc } e_0, e)$

Le même procédé pourrait également être utilisé pour la représentation des adverbes modaux, par exemple heureusement, qui donne la possibilité de noter heureusement comme un événement, heureux bien sûr.

...QUI N'EST PAS TELLEMENT OPPOSE AU POINT DE VUE LINGUISTIQUE

J'ai déjà évoqué l'idée que l'approche linguistique n'exclut pas la possibilité d'obtenir des résultats étonnants, par exemple la classification de GREVISSE dans laquelle les adverbes apparaissent structurés de façon rigoureusement logique. Ce qui laisse penser qu'il est très difficile de situer les travaux des classiques (car c'est valable pour BLINCKENBERG aussi) dans les limites des courants et des écoles de la linguistique contemporaine. Parfois les critiques que l'on leur adresse sont dus à l'impossibilité de voir tout ce qui s'y trouve réellement...

Mais revenons à la portée des adverbes. En fait, tous les travaux sur les adverbes visent plus ou moins à souligner sinon à classifier les adverbes en fonction de leur portée.

Le mot paraît tellement connu que personne parmi les linguistes contemporains n'a jugé nécessaire à le définir en tant que terme. Ce qui laisse penser que le mot "portée" en terminologie linguistique fonctionne encore en logique intensionnelle...

Le grand classique dans toutes les références est la classification hiérarchique des adverbes de manière en -ment en fonction de leur portée de Suzanne SCHLYTER. Cette classification repose sur l'application de tests syntaxiques. Ce qui fait défaut c'est une explication des tests utilisés, malgré l'affirmation que l'étude de la distribution des adverbes a pour objectif l'influence "des facteurs sémantiques sur la place des adverbes dans la phrase"(SCHLYTER, citée par NOLKE dans "Langue française, 1990,n 88)

En fait voilà la classification de SCHLYTER:

-les adverbes de degré

(ex.: Elle a énormément changé)

-les adverbes verbaux

(ex.: Nous voulons vivre profondément cette chose)

-les adverbes d'événement

(ex.: Brusquement, je sentis tout mon poids...)

-les adverbes de cadre

(ex.: L'opération était techniquement faisable.)

-les adverbes de phrase

(ex.: Mais les cinq de devant étaient évidemment en accusation.)

-les adverbes de relation

(ex.: Franchement, Paul n'est pas génial.)

-les adverbes restrictifs

(ex.: Le père également intervenait de moins en moins.)

Une autre approche, plus productive que celle de SCHLYTER est l'analyse SEMANTICO-SYNTAXIQUE, proposé par MOLINIER dans sa thèse "Classification des adverbes de manière en -ment". Bizarrement, il arrive à isoler le même nombre de classes, sept.

Les classes isolées par MOLINIER sont:

les adverbes de manière sujet-phrase

les adverbes de manière sujet-verbe

les adverbes de manière-verbe

les adverbes de manière-quantifieurs

les adverbes de manière de temps

les adverbes de manière de point de vue

les adverbes de manière focalisateurs

Cette analyse détaillée de toutes les incidences possibles susceptibles de servir de base pour la détermination de la portée des adverbes en -ment montre clairement les limites des analyses possibles de la grammaire traditionnelle.

Dans ce sens les études syntaxiques proposées jusqu'à maintenant d'un phénomène aussi compliqué que la détermination de la portée d'un opérateur incident virtuellement à tous les niveaux du discours révèle la nécessité de redéfinir ce qu'on entend habituellement sous syntaxe:

"Si la syntaxe se limite à l'étude des faits de position, de rection et d'accord, elle n'a que peu d'intérêt, et je considère qu'il ne s'agit là que d'une partie de la syntaxe, de la partie superficielle.

En revanche, si l'on veut bien admettre que les faits de syntaxe sont, au même titre que les autres éléments de la langue, des signes de plein exercice, au sens saussurien avec un signifiant constitué par la position, la rection ou l'accord, et un signifié qu'on peut appréhender en termes de relations logico-sémantiques, la syntaxe devient, sinon toujours plaisante, du moins intéressante, dans la mesure où elle obtient un sens."- Michel LE GUERN dans "Un analyseur morpho-syntaxique pour l'indexation automatique", "Le français moderne", juin 1991,p.22-35.

Cette suggestion de Michel LE GUERN pourrait être interprétée comme une redéfinition des objectifs de la syntaxe comme une science visant d'expliquer, d'enregistrer les faits dans leur structure globalisante, et , au lieu de chercher à décrire les différents phénomènes isolément, par petit fragments, essayer avant toute chose à voir les problèmes dans leur étendue réel.

En ce qui concerne l'étude de la portée de l'adverbe il existe quand même des travaux qui représentent des essais de résoudre le problème, en prenant en considération une plus grande multiplicité de faits.

LES SOLUTIONS POSSIBLES
DUCROT-LES OCCURRENCES DES ADVERBES

En utilisant le concept d'énonciation, définie comme le fait de la production de l'énoncé, DUCROT esquisse une classification des occurrences des adverbes, qui se répartissent sur trois axes - des occurrences comme adverbes de constituant, des occurrences comme adverbes d'énoncé et d'énonciation, ce qui permet finalement de constater quatre possibilités:

	classel	classe2	classe3	classe4
énonciation	-	+	-	-
énoncé	-	-	+	+
constituant	+	+	+	-

(Le schéma proposé est une représentation de la classification esquissée par DUCROT dans "Analyses pragmatiques", p.35-37 , "Communications",n 32)

Sur le schéma les " +" représentent les différentes occurrences enregistrées pour la même classe. Ainsi:

classe 1 contient les adverbes suivants:

agréablement
avec plaisir
avec bonheur
avec sincérité

classe 2:à tout hasard

entre nous
confidentiellement
sans reproche

en toute amitié
en toute impartialité
en toute sincérité
sincèrement

classe 3:heureusement

bizarrement
incroyablement
mystérieusement

classe 4:hélas

certainement
par bonheur

L'énonciation selon DUCROT n'est pas un événement linguistique comme les autres, elle n'est pas désignée, sa place dans l'énoncé est une place vide, mais elle est grammaticalement marquée, notamment par la présence des adverbes d'énonciation, qui parmi d'autres éléments de la langue servent à désigner une réalité jamais nommée.

Une telle approche permet, à condition bien sûr qu'elle est applicable pour un nombre plus large d'adverbes, d'expliquer l'homonymie embarrassante des classements des adverbes.

Dans un tel contexte, un des rôles possibles des adverbes serait d'apparaître comme des marqueurs de l'énonciation, et leur portée dans ce cas pourrait être définie comme une portée sur l'énonciation, sur ce qui est qualifié de façon illocutoire.

UN POINT DE VUE LOGICO-SEMANTIQUE

"D'un point de vue logico-sémantique, nous suggérons de concevoir l'ensemble des adverbes comme étant structuré par deux couple d'opposition:

- sous l'angle de sa valence logique, l'adverbe représente un prédicat soit à une place d'argument(adverbe "attributif": vite/heureusement), soit à deux/plusieurs places d'arguments (adverbe "relationnel":hier/pourtant)
- sous l'angle de son intégration, défini selon son statut propositionnel, soit l'adverbe n'est qu'une partie de la proposition(adverbe sans statut propositionnel, donc "interne": vite/hier, soit il implique...une proposition supplémentaire (adverbe "externe": heureusement/pourtant)"

(PETER BLUMENTHAL , dans "Langue française", 1990, n 88,p.43)

La portée des adverbes pourrait se répartir en 4 classes :

I.1.attributifs internes- la prédication ne porte que sur une partie de la phrase, dont l'information se trouve modifiée.

ex: il court vite

(les fonctions syntaxiques sont comparables à celles dans le coureur est rapide ou le coureur rapide)

I.2.attributifs externes- la prédication porte sur la phrase entière, sans modifier son contenu.

ex; Heureusement qu'il est arrivé à temps.

(=Il est heureux qu'il soit arrivé à temps! il est arrivé à temps, et c'est heureux)

II.1.relationnels internes- l'adverbe n'implique pas de contenu propositionnel et représente l'ancrage situationnel, temporel ou local. L'adverbe renvoie à:

a) une réalité du monde extérieur

ex: les adverbes déictiques maintenant, hier, ici

b) une information contenu dans le contexte

ex: les adverbes "anaphoriques" alors, à ce moment-là, là

II.2.relationnels externes-implique une proposition, qui joue souvent le rôle de cause, de concession, de but

ex: Il pleuvait; pourtant Pierre est allé se promener

(=p pourtant q)

(Pourtant reprend anaphoriquement p et indique qu'en

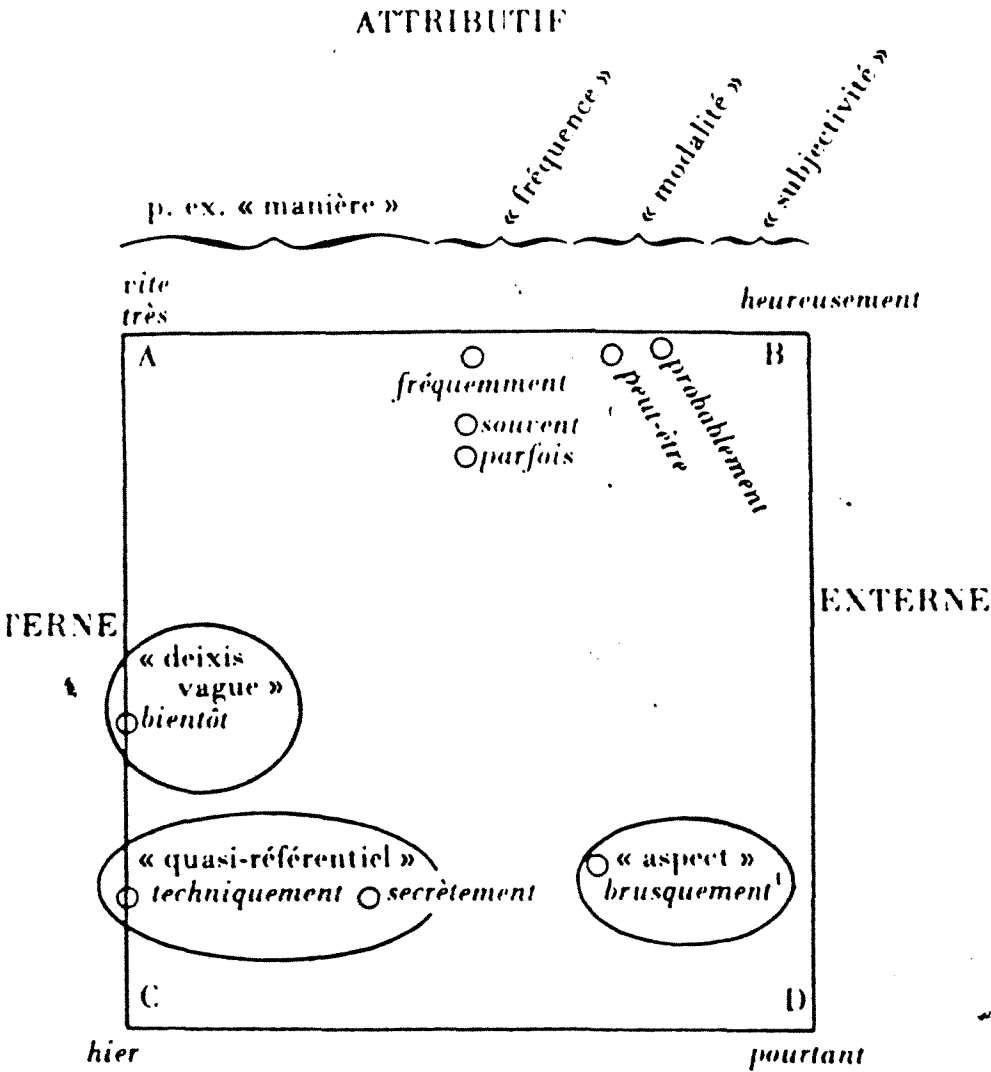
l'occurrence p n'a pas empêché q)

Logiquement, pourtant met en jeu trois propositions.

Le modèle proposé par BLUMENTHAL d'après ses propres vérifications s'avère acceptable syntaxiquement à condition que

l'on admet des degrés et des zones de transition, car certains adverbess occupent des positions intermédiaires, ce qui est facile à constater sur le schéma,proposé par BLUMENTHAL:

	interne	externe
attributif	<i>vite, bien (I.1.)</i>	<i>heureusement (I.2.)</i>
relationnel	<i>hier, alors, ici (II.1.)</i>	<i>pourtant, en effet (II.2.)</i>



MICHEL CORDIER

LE MODELE HIERARCHIQUE

Le classement des adverbes, proposé par Michel CORDIER dans sa thèse "Adverbes et modalisation en français" est une solution possible pour la représentation hiérarchique en prenant en compte en même temps des zones de transition:

I. ADVERBES PROPOSITIONNELS OU DE CONSTITUANT	
1)NON-ADVERBAUX	
Déterminant de nom	 <u>peu</u> (de bruit)
Modificateur d'adjectif ou d'adverbe	 <u>peu</u> (capable)
2)ADVERBAUX OU DE PREDICAT	
Adverbe de verbe quantitatif	 (il mange) <u>peu</u>
Adverbe de verbe-manière ...	 <u>mortellement</u>
Adverbe de sujet-manière ...	 <u>calmement</u>
Locatifs spatio-temporels ...	 <u>souvent, ici</u>
II. ADVERBES EXTRAPROPOSITIONNELS OU DE PHRASE	
<i>Appréciatifs</i>	
Vrais appréciatifs	 <u>heureusement</u>
Adv. sujet-phrase (semi-propositionnels)	 <u>curieusement</u>
<i>Modalisateurs</i>	
Assertifs épistémiques	 <u>certainement</u>
ostensifs	 <u>manifestement</u>
d'évidence	 <u>évidemment</u>
nécessaire	
Aléthiques(sous la négation semi-propositionnels)	
de vérité	 <u>vraiment</u>
de nécessité	 <u>nécessairement</u>

CHAPITRE II

REPRESENTATION MORPHOLOGIQUE

Traditionnellement traitée comme "la poubelle" de la grammaire, la classe des adverbes regroupe des mots avec des caractéristiques morphologiques très hétérogènes. Le seul point commun, permettant l'existence de la classe même est un critère syntaxique - l'invariabilité. Quand même d'un point de vue formel on pourrait subdiviser les différents types d'adverbes en deux grands groupes - les adverbes marqués (formés pour la plupart à partir de la forme féminine des adjectifs en ajoutant le suffixe -ment) et les adverbes non-marqués (parmi lesquels on distingue des mots simples ou des mots composés). Sont traités comme adverbes des différents mots classés dans d'autres catégories grammaticales qui, sous certaines conditions deviennent invariables. Ces mots représentent les adverbes résultant de changement de catégorie.

1. ADVERBES SIMPLES

La plupart des adverbes simples sont d'origine latine:

bien < bene

comme < quomodo

dehors < de hors

ensemble < in simul

hier < heri

là < illac

loin < longe

lors < le or

mal < male

mieux < melliur

moins < minus

ne < non

non < non

oncques < unquam

où < ubi

pis < pejus

plus < plus

quand

si < sic

souvent < subinde

tant < tantum

tard < tarde

volontiers

Certains datent d'une époque plus tardive - du latin
vulgaire:

assez < à + sez (satis)

ci < ecce hic

demain < de mane

donc < dumque

encore < hanc horam

Certains adverbes empruntés enfin n'ont subi aucun
changement:

gratis

ibidem

illico

impromptu

-

passim
quasi
recta
incontinent
primo

2. MOTS COMPOSES

a) ADVERBE + ADVERBE

toujours = tous (les) jours
jamais = ja mais
aussitôt = aussi tôt
bientôt = bien tôt
sitôt = si tôt
tantôt = tant tôt
plutôt = plus tôt
céans = ça + ens (dedans)

b) PREPOSITION + PREPOSITION

PREPOSITION + ADVERBE

dedans
dessus
depuis
déjà
par-devant

par-dessus
 avant-hier
 après-demain

c) ARTICLE + PREPOSITION

auparavant = au + par + avant
 au-dedans = au + de + dans
 au-dehors = au + de + hors

d) PREPOSITION + NOM

debout = de + bout
 davantage = de + avantage
 entre-temps
 enfin = en + fin
 derechef = de + rechef
 parfois = par + fois

e) ARTICLE + NOM

autour = au + tour
 alentour = à + l'entour
 sur-le-champ

f) PREPOSITION + PRONOM

partout = par + tout
 pourtant
 partant

g) ADJECTIF + NOM

autrefois = autre + fois

longtemps = long + temps

beaucoup = beau + coup

h) DETERMINANT + NOM

toujours

toutefois

quelquefois

i) SYNTAGMES DIVERS

aujourd'hui = au jour d'hui

dorénavant = d'or en avant

désormais = dès or mais

aussi = (autre chose) + si

autant = (autre chose) + tant

cependant = ce pendant

jadis = ja a dis (il y a déjà des jours)

naguère = n'a guère

3) LOCUTIONS ADVERBIALES

a) PREPOSITION + NOM

en catimini

à part

de conserve

d'habitude

sans cesse

sans contredit

sans conteste

b) PREPOSITION + SYNTAGME NOMINAL

à l'envi
 à la volée
 à vau l'eau
 sur ces entrefaites
 sur les entrefaites
 sur l'entrefaite

c) PREPOSITION + ADJECTIF + NOM

à bon escient
 à mauvais escient
 à plat ventre
 à tire d'aile
 à coeur joie
 de bonne heure
 d'entrée de jeu

d) ADVERBE + PREPOSITION + NOM

tout à coup
 tout à fait
 tout de go

e) PREPOSITION + INFINITIF

à loisir
 sans désemparer
 sans coup férir

f) PREPOSITION + ADJECTIF - MASCULIN

à découvert

à présent
 d'ordinaire
 en général
 en particulier
 par exprès
 tout de bon

g) PREPOSITION + ADJECTIF - FEMININ

en définitive
 d'affilée
 d'emblée
 de plus belle

h) ARTICLE + ADJECTIF

au dépourvu

i) PREPOSITION + VERBE + COMPLEMENT

à brûle-pourpoint
 à tire-larigot
 à tue tête
 d'arrache-pied
 d'arrache-poil

j) PREPOSITION + ADVERBE

là-contre
 là-haut
 là-bas
 là-dedans

là-dessous

là-devant

là devant

là contre

là auprès

là dehors

là autour

là entre

ci-dessous

ci-dessus

ci-devant

ci-contre

ci après

de-ci

de-là

dès là que

par-ci

par-là

par là

par ainsi

par après

par avant

par contre

LA FORMATION DES ADVERBES

LES ADVERBES MARQUÉS

La grande classe des adverbes en -ment est souvent appelée la classe des adverbes marqués. A part cette caractéristique formelle qui les distingue des autres classes adverbiales, tous les adverbes en -ment ont en commun certaines particularités morphologiques: procédés de formation, règles dérivationnelles. Le procédé général de formation est le féminin des adjectifs + le suffixe -ment, qui est très productif. Cette règle a quand même certaines exceptions. Les contraintes sont dues à l'inaptitude de nombre d'adjectifs de produire des adverbes. L'étymologie du suffixe -ment est très intéressante dans la mesure où elle atteste la possibilité de grammaticalisation d'un mot, la perte progressive de son sens d'origine jusqu'à la réduction à une simple marque formelle : -ment vient de l'ablatif (-mente) du nom mens qui signifiait "esprit". Petit à petit cette signification s'est estompée pour être remplacée par "manière". Selon certains linguistes (BALLY) ce suffixe est le signe grammatical de l'accord entre l'adverbe et l'adjectif ou le verbe. GREVISSE lui trouve certaines analogies de fonctionnement avec les noms propres: "Les mots grammaticaux, un suffixe comme -ment, les noms propres ont un signifié, mais ils n'ont pas proprement un sens, ne peuvent pas faire l'objet d'une définition ... le signifié de -ment est l'appartenance à une classe grammaticale, la classe de l'adverbe. ("Le bon usage", p.283, &201, *Le sens des mots*)

1) LES ADVERBES EN -MENT - LES RESTRICTIONS DE FORMATION

Beaucoup de linguistes ont signalé l'impossibilité de certains adjectifs de produire des adverbes. Dans son étude du processus d'adverbialisation des adjectifs Gérard MOIGNET (dans "Etudes de psycho-systématique française") distingue deux types de restrictions : sémantiques et formelles.

Les contraintes sémantiques sont liées au sens des adjectifs: les adjectifs inproductifs ont le sens trop spatial, ou bien expriment une qualification trop restreinte, ou bien l'adjectif lui-même est exclusivement lié au genre animé.

Les restrictions formelles sont toujours au sémantisme de l'adjectif qui implique dans ce cas-là certaines des critères formels appartenant au verbe. MOIGNET résume deux conditions nécessaires pour qu'un adjectif puisse franchir le seuil de l'adverbialisation:

- l'adjectif doit être sémantiquement apte à qualifier un procès
- l'adjectif ne doit impliquer dans sa perspective sémantique rien de processif.

Pour mieux connaître les restrictions de l'adverbialisation des adjectifs il convient de représenter un peu plus en détails les cas de résistance des adjectifs concernés à s'adverbialiser.

a) INAPTITUDE SEMANTIQUE

- ADJECTIFS SIGNIFIANT DES NOTIONS SPATIALES:

Les emplois spatiaux de certains adjectifs ne sont pas adverbialisés: droit, gauche, haut, bas etc.

- ADJECTIFS DE COULEUR

Les exceptions définissent un emploi figuré :

ex. interpellé vertement

méditer sombrement

Le développement des valeurs métaphoriques n'entraîne pas l'adverbialisation automatiquement. A côté de: rêve bleu, colère bleu, noir souci, heure grise, grise mine on n'a pas d'adverbes correspondant. Par contre dans certaines locutions l'adjectif de couleur est employé comme adverbe: voir rouge, rire jaune.

- ADJECTIFS DES VOCABULAIRES TECHNIQUES

Les adjectifs qui signifient des notions précises ne s'appliquent qu'à une catégorie limitée d'objets précis: impôt cédulaire, lampe scialitique, miroir convexe, récipient étanche, étoile polaire. L'adverbialisation n'est possible que si le substantif auquel l'adjectif est habituellement associé correspond à un verbe dans des emplois comme par exemple: caréner aérodynamiquement les machines à vapeur. Cette adverbialisation des adjectifs "techniques" est très courante dans l'emploi d'adverbe de phrase: biographiquement, botaniquement, cinématiquement, ethnologiquement, génétiquement historiquement, monétairement.

- ADJECTIFS APPARTENANT AU GENRE ANIME

Les adjectifs qui ne peuvent qualifier que des personnes et qui sont inadéquates à qualifier des choses sont incapables de fournir des adverbes. Dans les cas des couples où l'un des adjectifs est spécialisé pour des personnes et l'autre - pour qualifier des choses c'est le second qui est apte à produire un adverbe:

économe - économique - économiquement

démocrate - démocratique - démocratiquement

philosophe - philosophique - philosophiquement

b) INAPTITUDE FORMELLE

Il s'agit des adjectifs qui ont comme caractère commun d'être " des transformées de proposées verbales et par là de conserver dans leur sémantisme une certaine teneur verbale " (MOIGNET, p.130)

- LES ADJECTIFS EN -ABLE, -IBLE, -UBLE

possible, capable, susceptible.

Possiblement est attesté au moyen-français et a survécu jusqu'à la fin du 17-ème siècle. Possible connaît certains emplois adverbiaux:

ex. Viendra-t-il? - Possible.

Possible qu'il vienne.

Selon MOIGNET possible est la forme adjectivale revêtant la notion verbale, celle de pouvoir. C'est la transformée d'une proposée verbale. Etant donné que le verbe pouvoir appartient à la série des verbes puissanciers dont la vocation est l'auxiliarité on pourrait expliquer les liens très étroits à la notion de virtualité.

Capable traduit l'idée de possibilité active, capable veut dire "qui peut activement", susceptible - l'idée de possibilité passive et signifie "qui peut passivement"

- ADJECTIFS SIGNIFIANT UNE NOTION DANS LA VIRTUALITE PASSIVE

Beaucoup d'autres adjectifs en -able, -ible, -uble sont inproductifs d'adverbes. Certains signifient une notion dans sa virtualité passive:

criticable - qui peut être critiqué

éligible - qui peut être élu

soluble - qui peut être dissous

La liste pourrait être complétée: convertible, crouable, discutable, évitable, exigible, praticable, réalisable etc.

D'autres expriment l'idée d'obligation:

admirable - qui doit être admiré

risible - dont on doit rire

D'autres - la voix verbale active ou neutre:

durable - qui dure

convenable - qui convient

Un certain nombre d'adjectifs enfin expriment la notion substantive:

raisonnable - doué de raison, conforme à la raison

véritable - conforme à la vérité

pénible - qui engendre la peine

Un phénomène très intéressant est lié au fait que la plupart des adjectifs en -able, -ible non adverbialisables possèdent des antonymes susceptibles d'adverbialisation: impardonnable, incroyable, indiscutable, indicible. MOIGNET trouve l'explication dans le fait que la négation a pour effet de détruire le caractère virtuel de la notion en cause et par là même de la rendre apte à qualifier des procès. Dans ce sens on peut citer le cas de inévitabile qui a perdu son sens comme contraire de évitable et est devenu synonyme de nécessaire. Innombrable n'est plus l'antonyme de nombrable, mais plutôt le superlatif de nombreux, impardonnable signifie "très grave", indicible-très intense.

En outre tous ces mots possèdent une valeur affective dont est exempte la forme positive correspondante. L'idée négative est remplacée par l'idée d'intensité, ce qui rend ces adjectifs très susceptibles à l'adverbialisation comme la plupart des adjectifs marqués d'expressivité.

Il est de même pour les adjectifs qui n'ont pas de positifs correspondant et dont la valeur étymologique s'estompe au profit des valeurs intensives: immanquable, inéluctable, inexorable, insatiable, invincible.

- LES PARTICIPES ADJECTIVES

Les adjectifs tirés de participes présents et passés donnent rarement des adverbes. La plupart restent inproductifs: amusant, charmant, délirant, étouffant, émouvant, énervant, fatigant, impressionnant, intéressant, ignorant, irritant, obéissant, perçant, riant, vivant etc.

Plutôt que d'adverbialiser la forme nominale du verbe (la forme en -ant), la langue préfère la substantiver et la faire régir par la préposition en. Ainsi est formé le gérondif, qui pourrait être considéré comme un équivalent approché d'un adverbe.

Les participes passés adjectivés sont aussi très peu productifs d'adverbes. Le schéma suivant illustre ce fait:

NON PRODUCTIFS	ADVERBIALISATION
accoutumé	modéré > modérément
blessé	éperdu > éperdûment
ému	forcé > forcément
fâché	décidé > décidément
intéressé	désespéré > désespérément
passé	assuré > assurément
mort	passionné > passionnément
satisfait	
serré	
varié	
vexé	

Comme pour le participe présent il faut que le participe passé ait rompu ses attaches avec le verbe d'origine pour devenir un adverbe par suite.

PROCEDES DE FORMATION

a) ADJECTIF-FEMININ + SUFFIXE (-MENT)

grand-grande-grandement

beau-belle-bellement

vif-vive-vivement

grossier-grosière-grossièrement

doux-douce-doucement

b) ADJECTIF-MASCULIN + SUFFIXE

-AI-E + -MENT-I-U

vrai-vriament

aisé-aisément

poli-poliment

éperdu-éperdument

Certains adjectifs terminant en -u prennent un û lors de la dérivation adverbiale:

assidu - assidûment

congrûment

continûment

crûment

dûment

goulûment

incongrûment

indûment

nûment

c) -ément

aveuglément

commodément

communément

neutral - neutralement
 prodigal - prodigalement
 traîtreux - traîtreusement

f) ADVERBES TIRES DE:

NOMS:

bougre - bougrement
 diable - diablement
 diantre - diantrement

DETERMINANTS:

aucune - aucunement
 nulle - nullement
 même - mêmelement

MOTS-PHRASES

bigre - bigrement
 fichtre - fichtrement

ADVERBES:

comme - comment
 quasi - quasiment
 presque - presquelement
 vite - vitelement

LOCUTIONS ADVERBIALES

tel quel - tellement quellement

2) L'S ADVERBIAL

plus
 moins
 pis
 jadis

certes

lors

ores (d'ores et déjà)

tandis

volontiers

sans

On disait aussi:

avecques

doncques

encores

mesmes

presques

guères

LES ADVERBES RESULTANT DE CHANGEMENT DE CATEGORIE

1) NOMS EMPLOYES COMME ADVERBES

matin - se lever matin

moitié - moitié mort

pile - s'arrêter pile

à neuf heures pile

2) PREPOSITIONS

avant

après

contre
 depuis
 derrière
 devant
 avec
 sans
 pour
 dans
 hors
 sur
 sous
 là-contre
 là-dessus
 là-dessous

c) ADJECTIFS EMPLOYES ADVERBIALEMENT

ADJECTIFS EMPLOYES COMME ADVERBES DE DEGRES:

fin - ex. Ils sont rentrés à l'aube, tous fin souls.

Certains emplois régionaux de:

beau

bon

grand

demi - un sourire demi-ironique

tout - tout plein

D'autres adjectifs forment des locutions dans leur emploi adverbial:

court: couper court à

s'arrêter court

tourner court

tout court - ex. la vérité tout court

droit se tenir droit

mort mort-né

grand ex. Elle ouvrit la fenêtre tout grand

on ouvrit tout grand les portes.

large ex. ses yeux gris large ouverts

nouveau des insectes nouveau-nés

ADJECTIFS EN FONCTION DES COMPLEMENTS DE MANIERE

voler bas

haut

tenir bon

voir clair

filer doux

marcher droit

travailler dur

chanter faux

juste

parler franc

coûter cher

peser lourd

sentir bon

mauvais

manger gras

boire sec

FORMATION DES LOCUTIONS ADVERBIALES

1) DERIVATIONS : LA FORMATION PARASYNTHETIQUE

a) à LA + ADJECTIF

(regarder) à la dérobée

(filer) à l'anglaise

(s'habiller) à l'européenne

(agir) à la légère

(meubler) à l'ancienne

(aller) à la douce

b) à + NOM + SUFFIXE -ONS (-ON)

à croupelons

à reculons

à tâtons

à califourchon

c) à + ...SUFFIXE -ETTE

à l'aveuglette

à la sauvette

à la franquette

Parfois même on est en présence de différentes formes concurrentes, comme par exemple:

d'avance

par avance

à l'avance

tout de bon
pour tout de bon
pour de bon

de nouveau
à nouveau

tout à coup
tout d'un coup

à la perfection
en perfection

vis-à-vis
en vis-à-vis

Malgré leur emploi comme adverbes dans certains cas les
adjectifs varient - fin, bon, tout.

CHAPITRE III

L'ADVERBE DETERMINANT DU NOM

Les relations qu'entretient l'adverbe avec les noms ont comme caractéristique générale l'impossibilité pour l'adverbe de déterminer le nom-substantif directement. La seule possibilité pour l'incidence adverbiale au nom est en fonction de déterminant. L'adverbe ou plutôt certains adverbess peuvent jouer sous certaines conditions le rôle de déterminant indéfini.

Dans son étude sur les déterminants du nom Maurice GROSS distingue deux types d'adverbess susceptibles d'avoir des incidences en tant que déterminant - la classe des déterminants qui contient autant, davantage, moins, plus, pas mal, tant, assez, beaucoup, peu, trop + certains adverbess de manière. Ces adverbess sont caractérisés par les possibilités de former des constructions du type Dét (=adv) de GN(= groupe nominal).

D'un autre côté GROSS distingue un groupe moins nombreux, constitué des adverbess: comme, d'abord, encore, environ, jusqu'à, même, plutôt, presque, qu'il appelle des prédéterminants. Ce sont les "adverbiaux mobiles", qui ne sont pas susceptibles d'entrer dans des constructions du type- Dét Nom; Dét de GN.

(les adverbess de quantité et certains adverbess de manière), de complément déterminatif (ex. les gens d'ici), les adverbess ici et là peuvent enfin apparaître en tant que constituant des compléments démonstratifs (ex. ce livre-ci, celui-là). Il serait intéressant d'étudier un peu plus en détails les

possibilités d'occurrences adverbiales dans les fonctions mentionnées plus haut.

1) L'ADVERBE PARMi LES AUTRES MOTS - DETERMINANTS INDEFINIS

La fonction de déterminant indéfini peut être rempli par des mots divers faisant partie de différentes catégories grammaticales. Ainsi on distingue:

a) les déterminants indéfinis proprement dits: aucun, certain, chaque, différents, divers, maints, une, plusieurs, quelque, tel, tout. Ces mots s'emploient aussi comme pronoms à l'exception de: chaque < chacun

quelque < quelqu'un

divers

différent

b) des éléments nominales du type NOM + DE

nombre de, quantité de, bon nombre de, la plupart de, d'un tas de, une foule de, une masse de

c) des expressions :

tout plein de, plein de

d) des locutions:

on ne sait quel + NOM

Dieu sait quel + NOM

n'importe quel + NOM

e) des déterminants anaphoriques:

ledit + NOM

dudit

cesdits

Les différents types de mots susceptibles de remplir la fonction de déterminant indéfini du nom entretiennent quand même des relations serrées entre eux. Dans certains de leurs emplois par exemple les pronoms tel, tout, quelque, même restent invariables et évoquent le sens de différents adverbes. L'EMPLOI ATTRIBUTIF DE TEL - Quand tel est en fonction d'attribut il reste invariable et prend le sens de l'adverbe ainsi:

ex. Ma race ne se souleva jamais que pour piller: tel les loups.

...dignes seulement d'être tués à coups de pierres, tel jadis les hermaphrodites.

QUELQUE - Dans certains de ces emplois quelque reste invariable. C'est le cas quand il précède un syntagme nominal contenant un déterminant cardinal:

ex. quelque deux cent pas
 ces quelque quinze lieux
 quelque vingt ans
 quelque cent francs

DIACHRONIQUE:

Au 17-ème siècle il prenait les marques de pluriel:

ex. quelques huit jours (Corneille)
 quelques neuf à mille hommes

Aussi dans les tours concessifs lorsque quelque est placé devant un adjectif suivi d'un nom il est invariable et adverbe quand le syntagme nominal est attribut:

ex. Quelque bonnes nageuses qu'elles soient, elles risquent de se noyer à cet endroit.

Sinon quelque est déterminant et variable:

ex. Quelques bonnes raisons que vous donniez, vous ne convaincrez personne.

TOUT peut participer dans des constructions du même type:

ex. tout mort qu'il est

On pourrait trouver une explication de ce phénomène dans le développement diachronique de la langue ainsi que le suggère GREVISSE qui trouve que dans ces tours que peut être remplacé par qui, quoi, dont, où ce qui peut être attesté par les exemples cités par GREVISSE:

ex. Travaillez à loisir quelque ordre qui vous presse.
(Boileau)

Quelque indignation dont leur coeur soit remply, il goberont l'appast.

Quelque rang où jadis soient montez mes Ayeux
leur gloire de si loin n'eblouit point mes yeux.

AUTRE - Dans les locutions autre part et d'autre part autre reste invariable.

MEME - Dans ces emplois adverbiaux même prend la signification des adverbes aussi, de plus, jusqu'à comme dans les exemples:

les fenêtres, les toits même

les domestiques même

les pauvres même

ces murs même

ceux même qui + P

Même forme des diverses locutions où il reste invariable:
quand même, tout de même, à même, de même

2) L'ADVERBE - DETERMINANT INDEFINI DU NOM

La fonction de déterminant du nom concerne certains adverbess faisant partie de la sous- classe des adverbess de quantité, ainsi que deux sous-classes des adverbess de manière, isolés par Christian MOLINIER - les adverbess de manière quantifieurs.

Dans la classification de GREVISSSE la classe des adverbess de quantité et d'intensité contient les adverbess suivants:

assez

aussi

autant

beaucoup

bien

combien

comme

comment (=quel point)

davantage

environ

fort

guère

mais (n'en pouvoir mais...)

moins

moitié

par (trop)

(ne) pas autrement

pas mal

peu

plus

presque

que (...vous êtes fort!)

quelque (... dix ans)

si

tant

tout (...fier)

tout à fait

tellement

très

trop

Il est à noter que la classe des adverbes de quantité dans la classification de GREVISSE comprend aussi certains adverbes en -ment, comme abondamment, énormement, grandement, extrêmement, immensément, complètement etc. Etant donné que certains couples d'adverbes de quantité (beaucoup/très; plus/davantage; autant/aussi; tant/si) apparaissent en distribution complémentaire (contexte verbal, contexte adjectival, adverbial) il est à noter que seuls les adverbes "ad-verbaux" peuvent fonctionner comme déterminants indéfinis. La distribution complémentaire peut être représenté par le schéma suivant, proposé par MOLINIER dans son étude "L'adverbe de quantité. Propriétés grammaticales d'une sous- classe d'adverbes du français":

	Contexte verbal	Contexte adjectival- adverbial
A) <i>Construction indépendante</i>	trop	id.
	peu	id.
	assez	id.
	énormément	id.
	excessivement	excessivement
		extrêmement
		... — ... —
B) <i>Construction comparative</i>	beaucoup	très
	plus/davantage	plus
	/ply/ / /ply/	/ply/
	autant (tant)	aussi (si)
	moins	id.
C) <i>Construction consécutive</i>	tant	si
	tellement	id.

Le schéma présenté résulte d'une étude minutieuse des propriétés grammaticales des adverbes de quantité. Ce qui pourrait paraître absolument étonnant pourtant c'est la similitude avec le schéma de DAMOURETTE et PINCHON dans "Des mots à la pensée", & 2676, Struments de quantité, p.648. La répartition des adverbes de quantité dans leur étude résulte de la recherche de simplicité: "Les articles quantidinaux mis à part, la façon la plus simple d'étudier les struments de

quantité sera de les grouper suivant les physes du répartitoire de paradrasié"

	Quantifs	Intensifs
AUTUMATIFS	Beaucoup	Très
	Peu	
CONFRONTATIFS	Autant	Aussi
	Plus	
	Moins	
EXIGENTIELS	Assez	
	Trop	
EFFLUXIFS	Tant	Si

Le critère de distribution employé est la distinction quantité/intensité. Selon le schéma seuls les adverbes exprimant l'idée de quantité peuvent fonctionner comme déterminants indéfinis:

LA CONSTRUCTION ADVERBE + DE + NOM

Quand les adverbes de degré assez, beaucoup, combien , moins, plus, trop etc.sont employés comme déterminants indéfinis c'est normalement par de qu'ils sont unis au nom:

beaucoup de chance

trop de malheurs

Dans cet emploi l'adverbe traduit " soit la quantité non chiffrée, soit une identification imprécise" (GREVISSE). Les adverbess mentionnés entrent dans la structure du syntagme nominal:

PEU DE

ex. Peu d'amis la regrettèrent.

UN PEU DE

un peu de neige

un peu de lumière

TANT DE

tant de beauté

tant de richesse

tant de vigilance

tant de vaisselle

TROP DE

trop de bonté

trop d'allées et venues

A PEINE DE

ex. Il y avait à peine de lumière.

Nous avons à peine de pain.

L'entrée des troupes du pacte de Varsovie à Prague provoqua à peine des remous.

DAVANTAGE DE

Cet adverbe est exclusivement employé en contexte négatives :

ex. (aimer) à peine davantage de tableaux

Dans certains cas son emploi au lieu de plus peut éviter des ambiguïtés. Ainsi par exemple:

ex. Ce que nous demandons?

-Plus de westerns!

L'emploi de plus dans ce contexte est ambigu, car il peut avoir le sens de " Nous ne voulons pas d'westerns", tandis que la réponse : "- Davantage de westerns" ne pose pas ces problèmes.

Les adverbes combien et que dans son emploi adverbial peuvent participer dans les constructions du type ADVERBE + DE:

ex. Que de fois je vous ai regrettée!

Combien de personnes avez-vous reçues ce matin?

Ces deux adverbes seront analysés plus en détails dans le paragraphe concernant les déterminants interrogatifs et exclamatifs étant donné qu'il définissent un changement de la modalité de la proposition.

ANALYSE MORHOLOGIQUE:

Les adverbes de quantité susceptibles d'assumer les fonctions de déterminants indéfinis du substantif partagent certaines propriétés communes du point de vue morphologique: ainsi ils peuvent fonctionner comme pronoms, peuvent être nominalisés.

L'ACCORD

Normalement l'accord du verbe se fait avec le nom, mais quand même il y a des exceptions:

ex. Beaucoup de cièrges valait mieux.

Lorsqu'un peu de confiance se fut établi entre nous.

Un peu d'animation était revenu au village.

Dès qu'un peu plus d'obscurité serait venu à son aide...

LE CAS DE L'ADVERBE BIEN

L'adverbe bien est le seul qui en fonction de déterminant indéfini exige la forme pleine de l'article partitif, il entre dans des constructions où le nom est précédé par de la, de l', des. Dans cet emploi il a une interprétation quantitative et comme il a été remarqué par Robert MARTIN il remplit la fonction d'inverseur de polarité, ce qui définit son extériorité par rapport au prédicat : "...Il marque un mouvement dans l'intériorité. On s'éloigne des marges...On quitte le plus ou moins vrai; on s'achemine vers le pleinement vrai."

ex. Bien des candidats au bac ont rendu copie bla,che en philosophie.

Il s'expose à bien des difficultés.

Bien des difficultés vous attendent.

Dans ces exemples cités par MARTIN ce qui est dit est pleinement valable pour l'ensemble envisagé.

L'emploi de bien en tant que déterminant indéfini est objet à certaines restrictions.

LES RESTRICTIONS:

Les restrictions limitant les possibilités d'incidence de bien au nom entant que déterminant indéfini sont liées à la nature de la classe exprimée par le groupe nominale. Ainsi:

a) la classe doit être ouverte, non dénombrable:

ex. Vous avez beaucoup de livres.

* Vous avez bien des livres (impossible)

b) le syntagme nominal doit être de type abstrait:

ex. Il y a trouvé bien du plaisir.

Il vous faut bien du courage.

comparées à:

ex. *Il a mangé bien du fromage.

*Il y faudrait bien du pain.

Ces restrictions liées à l'emploi de l'adverbe bien et qui ne sont pas caractéristiques pour l'emploi de beaucoup dans la même fonction laissent penser qu'il y a une différence dans la manière dont les adverbes polyfonctionnels susceptibles d'avoir des incidences sur d'autres constituants de la phrase par comparaison aux incidences des adverbes plus bas placés dans l'hierarchie adverbiale.

LA CONSTRUCTION ADVERBES + DES + NOM

Cette construction est caractéristique des emplois de l'adverbe bien comme déterminant:

bien de la joie

bien des gens

D'autres linguistes (Christian MOLINIER) ont remarqué une différence syntaxique dans le fonctionnement de l'adverbe bien. MOLINIER suggère qu'en tant que constituant du syntagme nominal bien produit un effet de sens proche de celui de déterminant adverbial, mais en même temps il fonctionne tout à fait différemment par rapport à beaucoup. Dans le même emploi beaucoup n'est pas contraint par le substantif. D'un point de vue syntaxique on peut distinguer trois contraintes dont est sujet bien:

a) l'impossibilité d'être suivi par le partitif

b) le syntagme nominal incluant bien ne peut apparaître après un verbe à la forme négative:

ex. *Je n'ai pas connu bien des vicissitudes.

c) bien ne peut pas être pronominalisé:

ex. J'ai connu bien des vicissitudes.

*J'en ai connu bien.

Un syntagme nominal déterminé par beaucoup n'a pas de ces limites.

DIACHRONIQUE:

L'emploi de l'adverbe avec le partitif est très caractéristique pour l'ancienne langue:

ex. Vous leur faisielz beaucoup de l'honneur.

Ils avoient aportés des fromages fres assez.

Cette construction est encore vivante aujourd'hui dans la langue populaire:

ex. du jour suffisamment et de l'aspace assez

C'est une personne qui a du bien assez pour vivre sans travailler.

LES POINTS DE TRANSITION:

LES CONSTRUCTIONS beaucoup + DES; DE L'; DE LA

bien + DE.

Dans certains cas les deux adverbes peuvent changer de structure. Ainsi beaucoup peut se construire avec la forme pleine de l'article partitif dans les cas où l'article défini est requis parce qu'il s'agit d'une réalité précise et connue.

a) Si le nom est accompagné par un complément:

ex. beaucoup des maximes de La Rochefoucauld

beaucoup des pensées de Valéry

L'adverbe bien par contre peut se construire avec de sous certaines conditions:

a) Dans les cas où bien précède l'adjectif autre:

ex. J'ai vu sous le soleil tomber bien d'autres choses.

Bien d'autres avaient expiré dans ces bois.

b) Cette construction peut être attestée avec d'autres adjectifs aussi, quand ils sont suivis d'une déterminative:

ex. J'ai tenu sur mes genoux bien de belles petites filles qui sont aujourd'hui de jeunes grand'mères.

LES ADVERBES DE MANIERE QUANTIFICATEURS EN FONCTION DE DETERMINANTS INDEFINI

Certains adverbes faisant partie de la sous-classe des INTENSIFS QUANTITATIFS peuvent apparaître dans des constructions du type ADVERBE + DE + NOM. La liste de ces adverbes est tirée de l'étude de Christian MOLINIER sur les adverbes de manière. (p.386 - 387):

considérablement

énormément

excessivement

extrêmement

infiniment

passablement

sufisamment

tellement ...QUE P

tellement pas

LA SOUS-CLASSE "BIGREMENT"

CARACTERISTIQUE SEMANTIQUE

Dans l'étude de MOLINIER les adverbes de cette sous-classe sont décrits tout d'abord par la spécificité des radicaux - des interjections, dont la fonction est essentiellement d'exprimer une réaction émotionnelle du locuteur en face d'une situation donnée et leur inaptitude d'être employés comme des adjectifs. Il est impossible pour certains d'entre eux (bigre, bougre, diable etc.) de remplir les fonctions d'attribut:

ex. Il (Paul, Jean, etc.) est bigre

bougre

diantre

Ces mots peuvent par contre participer dans des constructions du type:

Un bigre

bougre d'homme

diable

D'autres adverbes de cette sous classe (joliment, rudement, drôlement, vachement) sont formés sur la valeur spéciale prise par les adjectifs:

ex. Un joli

rude bonhomme

sacré

Un drôle de bonhomme

vache

Selon MOLINIER dans cet emploi ces adjectifs n'ont aucun contenu objectif précis et ils expriment un mouvement affectif du locuteur. Un argument en faveur de cette thèse est le fait que ces adverbes se combinent indéféramment avec bien ou mal:

bigrement bien, mal

bougrement bien, mal

Tous les adverbes faisant partie de cette sous classe peuvent fonctionner comme des déterminants indéfinis:

bigrement

bougrement

diablement

diantrement

drôlement

fichtrement

joliment

rudement

rudement

sacrément

vachement

LE COMPORTEMENT SYNTAXIQUE DES ADVERBES EN -ment

Selon les PARAPHRASES POSSIBLES ou non "de manière ADJ"
ces adverbess se répartissent de la manière suivante:

de manière ADJ	- de manière ADJ.
considérablement	énormément
suffisamment	excessivement
tellement que P.	tellement (pas)
bigrement	diantrement
bougrement	fichtrement
diablement	
drôlement	
joliment	
rudement	
sacrément	
vachement	

L' EMPLOI ADVERBIAL DE TOUT

Dans certains certains cas (les tours qui seront examinés plus bas) tout reste invariable. Généralement on considère que la distinction peut être faite entre la différence du sens:

Tous	Tout
un ensemble considéré dans ces composantes	un ensemble considéré globalement
tous les chrétiens	toute la chrétienté

Les emplois adverbiaux de tout sont les suivants:

a) tout + DETERMINANT + NOM

toute une histoire

b) tout + NOM DE VILLE -FEMININ

tout Villeneuve

tout la Rochelle

tout Rome

tout + NOM DE VILLE -MASCULIN

tout-Paris

le tout-Paris

c) tout + NOM PROPRE : il s'agit surtout des emplois où le nom de l'auteur est employé pour désigner son oeuvre, les cas de métonymie, comme dans les exemples suivants:

ex. Il a lu tout Colette.

toute Madame de Ségur

d) LA CONSTRUCTION tout au début

au tout début

le tout début

tout au début de notre mariage

au tout début du XX-ème siècle

au tout début d'octobre

les écrivains du tout-début du siècle

le tout début du printemps

e) tout + SYNTAGME PREPOSITIONNEL

+ SYNTAGME NOMINAL

tout de son long

de tout son long (couché de tout son long)

f) tout + PRONOM

+ PROPOSITION DETERMINATIVE

tout cela

tout ceci

tout ce qui brille

g) tout + à

ex. Elle était toute à chacun et toute à tous.

Je suis toute à vous.

Elle demeurait sérieuse et impassible, toute à son travail.

h) POUR + tout + NOM -MASCULIN

ex. pour toute nourriture

pour tout fruit un gland minuscule

i) tout + NOM + QUE

tout chrétiens qu'ils étaient restés

toute Véronique Pincengton que je suis

tout rêverie que soit l'invisible

toute lumière qu'elle (= l'histoire) est

j) DES EXPRESSIONS FIGEES

tout + NOM

(être) tout yeux et tout oreilles

tout feu, tout flamme

tout laine

tout soie

tout + DE + SYNTAGME NOMINAL

tout d'une pièce

tout d'un bloc

tout d'une haleine

tout d'un jet

ex. ces âmes tout d'une pièce

ces gens tout d'une pièce

2) L'ADVERBE - COMPLEMENT DETERMINATIF DU NOM

Traditionnellement ce rôle est rempli par des syntagmes prépositionnels, mais sous certaines conditions certains adverbess peuvent entrer dans des constructions prépositionnelles et remplir la fonction de compléments déterminatif des noms.

LA CONSTRUCTION NOM + DE + ADVERBE

Cette construction est caractéristique pour les adverbess de lieu et certains adverbess de temps:

ex. les gens d'ici

les gens d'alors

LA CONSTRUCTION SYNTAGME NOMINAL 1, ADVERBE+SYNTAGME NOMINAL 2

ex. Paule, jadis sa fiancée.

X, jadis marquise de Z

La possibilité de cette construction peut être expliquée par l'emploi de ces adverbess avec le verbe être:

de: Paule qui était jadis sa fiancée, on obtient:

Paule, jadis sa fiancée.

En tant que complément déterminatif l'adverbe peut remplir les fonctions d'attribut ou d'épithète.

L'ADVERBE EN POSITION D'ATTRIBUT

Dans cette fonction les adverbess commutent avec les adjectifs.

On peut avoir les deux constructions:

NOM+ADVERBE:

ex. une femme bien

un homme bien

NOM+ADVERBE 1+ADVERBE 2:

ex. quelques toilettes assez bien

un homme tout ainsi

NOM + DE + ADVERBE

ex. une femme de bien

DES ADVERBES SE CONSTRUISANT COMME DES EPITHETES

Certains adverbes peuvent se construire comme des épithètes sans qu'ils correspondent à des attributs. Cette consruction est du type:

NOM+ADVERBE

ex. deux places debout

le temps jadis

ADVERBE+NOM

ex. la ci-devant marquise de Z

la presque unanimité

la quasi-unanimité

Les adverbes non, presque et quasi s'ajoutent à des noms par un phénomène de dérivation et peuvent entrer dans la construction du syntagme nominal:

PRESQUE

la presque'ile

la presque certitude

une presque-intimité

ces presque hommes (= les préhominiens)
 la presque fin du deuxième tiers du volume
 ce presque vaudeville

QUASI

la quasi-totalité des épîtres
 une quasi-ignorance
 une quasi-certitude

LA NOMINALISATION

Les noms correspondant à des verbes peuvent recevoir les mêmes compléments. C'est le cas des adverbes de lieu

ex. le passage ici des consommateurs barbares

mon séjours là-bas

LES RESTRICTIONS

Les adverbes d'aspect ne sont pas susceptibles de faire part de ces constructions. Ainsi:

ex. Il séjourne souvent (toujours) à la montagne.

ne peut pas lors de la nominalisation du verbe garder ces adverbes, l'expression:

*son séjour souvent (toujours) à la montagne, est impossible.

Les adverbes d'aspect lors de la nominalisation sont remplacés par des adjectifs:

son séjour continuel (fréquent) à la montagne

L'ADVERBE -DETERMINANT NUMERAL DU NOM

Cet emploi est caractéristique pour les adverbes formés à partir des adjectifs et pour certains adverbes empruntés du latin:

a) les adverbes :

premièrement

deuxièmement

secondement

troisièmement

La construction de ces adverbes avec les syntagmes nominaux a la forme ADVERBE 1, SYNTAGME NOMINAL 1.

ADVERBE 2, SYNTAGME NOMINAL 2.

ADVERBE 3, SYNTAGME NOMINAL 3.

ex. Comptez si elle (=une tragédie) n'a pas toutes les parties classiques. Premièrement, l'exposition. Secondement, les péripéties. Troisièmement, la catastrophe.

b) Des adverbes empruntés du latin:

primo

secundo

tertio

quarto

quinto

sexto

septimo

octavo

nono

decimo

ultimo (=en dernier)

Ces adverbes entrent dans des constructions du type:

ADVERBE 1: SYNTAGME NOMINAL 1

ADVERBE 2: SYNTAGME NOMINAL 2

ex. Ce génial projet dresse aussitôt contre lui (...) primo:
tout ceux qui craignent l'augmentation rapide de la production
agricole (...) deuxio: ceux qui fabriquent ou vendent des
treillages protecteurs.

DES ADVERBES EXIGEANT UN COMPLEMENT

Certains adverbes peuvent se construire avec les prépositions
de ou avec:

ADVERBE + DE

différemment

indépendamment.....

ex. Indépendamment de ces deux rues principales, la ville et
l'Université avaient chacune leur grande rue particulière qui
courait dans le sens de leur longueur, parallèlement à la
Seine.

ADVERBE + à

antérieurement

conformément

conséquemment

parallèlement

pareillement

postérieurement

préféablement

relativement

. ADVERBE + AVEC:

concurrentement

conjointement

Dans ces constructions il y avait à l'origine deux compléments distincts qui pouvaient permuter. Dans la langue actuelle ces tours sont en concurrence avec les constructions avec la préposition à:

ex. La Revue de Paris, concurrentement aux Cahiers

Les Croisades apportent d'Orient des mots conjointement à des objets et à des produits.

L'adverbe ensemble se construit habituellement avec la préposition avec, mais son emploi est plutôt rare:

ex. Votre ami le sait, ensemble avec vous.

DIACHRONIQUE:

Un emploi appelé archaïque par GREVISSE permettait à d'autres adverbess de participer dans ces tours. Ainsi on pouvait avoir:

inférieurement

+ à

supérieurement

dépendamment + des, de l', de la

ex. Deux auteurs ont écrit sur cette matière, mais l'un bien inférieurement à l'autre.

L'âme agit dépendamment des organes.

Dieu pris dans sa réalité ne se conçoit définitivement constitué que dépendamment de l'opération par laquelle il se conçoit.

dépendamment de n'était pas rare au 17-ème siècle:

ex. Vostre maison doit estre gouvernée par la Supérieure et le Conseil, dépendamment des Supérieurs ecclésiastiques.

(Mme de Maintenon)

ANALYSE SYNTAXIQUE

Certains adverbes susceptibles d'entrer dans les constructions examinées dans la classification de MOLINIER font partie de la classe des adverbes de manière-verbe. Ces adverbes dans leur emploi avec le verbe établissent un rapport entre deux ou plusieurs éléments. Employés dans une proposition indépendante ces adverbes exigent pour sujet et pour complément du verbe deux ou plusieurs éléments coordonnés, des syntagmes nominaux pluriel référant à un ensemble d'éléments dont on distingue deux ou plusieurs de deux sous-ensembles. En général les adverbes de manière-verbe établissent un lien étroitement serré avec le complément d'objet direct ce qui explique les paraphrases possibles de l'adverbe par l'expression " de manière + adjectif ". Ils n'ont pas le même comportement syntaxique en réponse des tests:

..Paraphrase	C'est adv que P	Réponse Comment?	de manière adj
conformément	+	+	+
parallèlement	+	+	+
pareillement	+	+	+
préféablement	+	-	-
différemment	+	+	+
indépendamment	+	+	+
concuremment	+	+	+
conjointement	+	+	+

Certains de ces adverbes ont des occurrences en tant
qu'adverbes de phrase:

+ adverbe de phrase	- adverbe de phrase
conformément pareillement indépendamment	parallèlement préféablement différemment concuremment conjointement

LE DETERMINANT INTERROGATIF ET LE DETERMINANT EXCLAMATIF

Les adverbes qui peuvent fonctionner comme déterminant interrogatif et déterminant exclamatif sont combien et que. Les constructions COMBIEN + DE sont en distribution complémentaire

QUE

seul comment peut paraître dans les tours interrogatifs, qui paraît normal étant donné que lors du passage exclamation directe > exclamation indirecte que est remplacé par combien:

ex. Il m'a dit: "Que tu es belle!"

Il m'a dit combien j'étais belle.

Par contre lors de ces transformations le tour "que de" est gardé:

ex. Tu sais que de cravates, un jour de rendez-vous, chiffonne un amoureux.

Il observa combien cette réputation était commode et que de liberté elle lui procurait.

a) TOURS INTERROGATIFS

ex. Combien de personnes avez-vous reçues ce matin?

Combien avez-vous d'argent?

b) TOURS EXCLAMATIFS

ex. A combien de tentations n'est-il pas exposé!

Que de fois je vous ai regrettée!

CHAPITRE IV

L'ADVERBE ET L'ADJECTIF

Parmi les modificateurs des adjectifs, les adverbes de degré constituent le groupe central, formant une unité très serrée. La cohésion avec l'adjectif étant très forte l'intercalaison d'autres termes est impossible (exception faite quand même pour tant et combien dans certaines conditions).

A part les adverbes de degré, sont susceptibles d'apparaître en contexte adverbial un grand nombre d'adverbes en -ment, les adverbes de phrase modalisateurs et une partie des adverbes de temps.

On pourrait chercher un certain parallélisme entre la détermination adverbiale des adjectifs et les déterminants en forme de compléments:

facile à aborder - facilement abordable - d'un abord facile
difficile à expliquer - difficilement explicable - d'une explication difficile

Parfois la présence d'un adverbe auprès de l'adjectif est une marque pour la distinction de la fonction adjectivale - ainsi la place de l'adverbe joue un rôle discriminatoire pour identifier le participe présent dans son emploi comme forme adjectivale ou comme forme verbale.

Certains adjectifs ne sont pas susceptibles de recevoir des degrés.

LES RESTRICTIONS - LES ADJECTIFS SANS DEGRES

1) LES ADJECTIFS CONCERNANT LA FORME

carré

circulaire

équilatéral

parallèle

double

triple

equestre

2) LES EPITHETES DE RELATION

une grammaire grecque (=une grammaire du grec)

la lumière solaire

l'histoire Romaine

son pied gauche

la mortalité infantile

la démence impériale

le rattachement Méridional

l'art Chiriquien (= de Chirico)

Une caractéristique commune de ces adjectifs est l'impossibilité d'apparaître en construction attributive:

* Cette grammaire est grecque.

* Une grammaire très grecque.

La seule possibilité pour ces mots d'être modifiés par les adverbes de degrés est liée à des expressions où leur sens est pris au figuré:

ex. une opinion très carrée.

3) LES ADJECTIFS EXPRIMANT LA COMPARAISON:

ainé

cadet

favori

préfééré

principal

unique

majeur

mineur

Certains adjectifs de cette catégorie quand même peuvent admettre l'idée d'une modification en plus ou en moins:

absolu

énorme

excellent

impossible

total etc.

On peut dire par exemple:

l'ouvrage le plus énorme

une ruine si totale

D'autres adjectifs faisant exception sont les adjectifs qui par leur étymologie sont des comparatif ou des superlatifs:

antérieur

extérieur - les plaisirs plus extérieurs

inférieur - des espèces très inférieurs

intérieur - une salle plus intérieure

postérieur

supérieur - des moyens techniques très supérieurs à ceux de
l'antiquité

infime - un accident des plus infimes

intime

minime

ultime

extrême

suprême - le plus suprême des démences

LA MODIFICATION ADVERBIALE DE L'ADJECTIF - L'EXPRESSION DES DEGRES

Le problème des degrés des adjectifs est souvent considéré comme un problème morphologique en grammaire française, étant donné que le latin utilisait des désinences pour modifier les adjectifs:

longus > longior

(long) (plus long)

Le français a gardé cette possibilité et certains adjectifs ont des formes spéciales pour exprimer les degrés, ainsi que certains adverbes. Ainsi: meilleur est la forme synthétique de bon, pire de mauvais, mieux de bien, moins de peu. Le comparatif de beaucoup est plus.

LE COMPARATIF

LE COMPARATIF DE SUPERIORITE

Le comparatif de supériorité est exprimé parfois par les formes synthétiques des adjectifs:

bon > meilleur

mauvais > pire

petit > moindre

Les adverbes exprimant la modification des adjectifs au comparatif de supériorité sont: plus, autrement et mieux dans certains de ces emplois.

PLUS - LA CONSTRUCTION PLUS - ADJECTIF - QUE ...

Il est plus petit que sa soeur

DIACHRONIQUE: L'emploi de plus avec les adjectifs pour marquer la supériorité remonte au latin vulgaire. Le latin classique employait magis. Cette forme subsiste encore dans l'expression figée n'en pouvoir mais,

MIEUX

Normalement employé avec les verbes, où il représente la forme au comparatif du bien:

ex. Je l'aime bien. > Je l'aime mieux.

Parfois il peut être employé avec les adjectif, comme équivalent de plus. Il apparaît en fonction d'attribut:

ex. Rien ne me paraît mieux digne de ce nom.

Les constructions dans lesquelles il peut entrer sont du type:

SYNTAGME NOMINAL₁, LE MIEUX - ADJECTIF - DE - SYNTAGME NOMINAL₂

ex. Le bassin de Mississipi, le mieux humain de la planète

SYNTAGME NOMINAL - LE MIEUX - ADJECTIF

ex. l'emploi des mots les mieux expressifs.

AUTREMENT

Cet adverbe est un adverbe universel, il s'emploie avec les verbes, les adjectifs et les adverbes.

Avec les adjectifs autrement peut être l'équivalent de plus ou de beaucoup:

ex. Elle est autrement jolie, mieux que sa soeur

Elle s'est décidée à aller voir, sans pour cela paraître autrement surprise, ni effrayée.

Avec le sens de mieux:

ex. Ceci est tout autrement important.

LE COMPARATIF D'INFERIORITE

Exclusivement exprimé par l'adverbe moins. La construction est:

MOINS-ADJECTIF QUE SYNTAGME NOMINAL

ex. Elle est moins expansive que sa soeur

LE COMPARATIF D'EGALITE

Pour la comparaison on a les deux adverbes aussi et autant qui apparaissent en distribution complémentaire: aussi est spécialisé pour les adjectifs et les adverbes, tandis que autant s'emploie avec les verbes, mais peut dans certaines conditions être susceptible de modifier aussi les adjectifs

LA CONSTRUCTION AUSSI - ADJECTIF - QUE - SYNTAGME NOMINAL

Cet adverbe peut être l'équivalent de tant:

ex. Il fait aussi chaud qu'hier.

J'ai aussi froid, aussi chaud que vous.

ou le sens de autant:

ex: Il est aussi modeste qu'habile.

Il est modeste autant qu'habile.

L'ELLIPSE DU SECOND TERME DE LA COMPARAISON:

LA CONSTRUCTION (DE)...AUSSI - ADJECTIF

ex. Je n'ai jamais rien vu d'aussi joli.

Avez-vous jamais entendu parler d'une aventure aussi étrange?

Comment un homme aussi minutieux (qu'il l'est) a-t-il pu commettre une pareille erreur?

LA CONSTRUCTION AUSSI-ADJECTIF-QUE + ETRE

ex. aussi sage qu'il soit

aussi sage soit-il

ce corps contre son corps, aussi léger fût-il

aussi invraisemblable que cela me paraisse

AUTANT est possible avec un adjectif si l'adverbe est placé après l'adjectif ou si placé devant, il ne le précède pas immédiatement:

ADJECTIF1 - ADVERBE -QUE - ADJECTIF2

ex. modeste autant qu'habile

ADVERBE - QUE - SYNTAGME NOMINAL - ADJECTIF - DE + SN2

ex. Il est autant que vous digne de cette faveur

DIACHRONIQUE:

Au 17 -ème siècle autant pouvait précéder l'adjectif:

ex. le nom d'Assuétus, autant inconnu aux Grecs que connu aux Orientaux.

CARACTERISTIQUES GENERALES DES COMPARATIFS

1) Les comparatifs appellent ordinairement une proposition conjonctive corrélatrice, qui est souvent elliptique (on supprime les éléments déjà exprimés) ou implicite (dans le cas où le terme avec lequel on compare a été exprimé auparavant ou s'il est facile à découvrir du contexte:

ex. Je n'ai jamais cru qu'un chateau aussi délabré (...) fût aussi habitable.

l'enseignement d'une histoire aussi féconde, aussi riche, aussi glorieuse

2) Dans le cas des adjectifs coordonnés les adverbes aussi, plus, moins sont répétés devant chaque adjectif:

ex. Il est plus doux, plus patient et plus actif que son frère.

Parfois ils sont mis devant le premier adjectif:

ex. ...aussi beau et grand que Pascal

3) Le comparatif de supériorité et le comparatif d'infériorité sont susceptibles de recevoir des indications de degré, exprimées par d'autres adverbes ou par certaines expressions nominales:

ADVERBES	EXPRESSIONS NOMINALES
bien un peu infiniment autrement	de la moitié moitié

La modification adverbiale des comparatifs se fait de la manière suivante:

ex. L'avenir est bien plus inquiétant que (je ne le pensais)
beaucoup

(Faites) un discours un peu moins long!

C'est tellement plus beau quand on est seul!

BEAUCOUP + MEILLEUR

MOINDRE

Le modificateur des formes synthétiques des adjectifs-comparatifs est beaucoup qui est ordinairement antéposé:

ex. Ce vin est beaucoup meilleur.

La situation faite aux indigènes n'est pas beaucoup meilleure que celle que l'on nous peignait ci-dessus.

Dans la fonction de modificateur des comparatifs beaucoup peut aussi participer dans des constructions du type:

ADJECTIF + DE + BEAUCOUP

ex. Vous êtes plus savant de beaucoup

Dans ces cas l'adverbe accompagné de la préposition de peut dans certains cas précéder:

Il est de beaucoup plus savant.

AUTRES EXPRESSIONS DES INDICATIONS DES DEGRES DES COMPARATIFS

AUSSI

...FOIS + AUTANT

PLUS

ex. B est deux fois aussi grand que A.

A est une fois moins grand que B

LE SUPERLATIF RELATIF

En français le superlatif a la même forme que le comparatif de supériorité ou d'infériorité. Il est formé à partir de ceux-ci + l'article défini:

ex. Il est aimable

Il est plus aimable (que X) - le comparatif

Il est le plus aimable (de X,Y,Z...) - le superlatif

DIACHRONIQUE:

En latin le superlatif relatif s'exprime par une désinence:

doctus > doctissimus

(savant) (le plus savant)

En ancien français le superlatif relatif était identique au comparatif. La distinction s'est introduite progressivement avec l'introduction de l'article défini.

Au 17-ème siècle souvent l'article défini manquait:

ex. Je vais employer mes efforts plus puissants.(Molière)

Chargeant de mon débris les reliques plus chères.(Racine)

L'ARTICLE DEFINI ET LE SUPERLATIF RELATIF

LE MANQUE DE L'ARTICLE

Parfois l'article défini faisant partie de l'expression du superlatif n'est pas exprimé. C'est le cas précisément quand

la construction marque le début du syntagme nominal, alors l'article exprimé est l'article qui détermine le nom:

ex. C'est le plus beau film que j'aie vu.

Dans les cas où le syntagme nominal est déterminé par les pronoms possessifs ou démonstratifs l'article n'est pas exprimé non plus:

ex. Mon, plus grand souhait est de vous épouser.

la folie de ce plus doux des hommes

Dans les cas où le superlatif est exprimé par les tours

CE QUE IL Y A + DE + ADVERBE + ADJECTIF

ex. ce qu'il y a de plus beau

ou même dans d'autres tours avec ce que:

CE QUE...DE + ADVERBE + ADJECTIF

ex. Voilà ce que j'ai trouvé de moins cher.

ce qu'il a vu de plus étrange

tout ce que l'Idylle a de plus enfantin

L'ACCORD DE L'ARTICLE

Dans les tours exprimant le superlatif parfois l'article s'accorde avec l'adjectif, mais dans d'autres cas il reste invariable suivant les conditions exprimées par le tableau ci-dessous:

ARTICLE INVARIABLE	L'ACCORD DE L'ARTICLE
1)la comparaison est faite entre les diff. degrés d'une qualité C'est alors que la ville est le plus étrange 2)ADJ + le plus possible le moins..... le mieux..... (=au plus haut degré) les ouvrages qui nous ont été le plus utiles	1)la comparaison - entre des êtres et objets diff. la plus heureuse des mères les questions qui paraissent les plus dangeureuses 2)ADJ + ... (=DE TOUS) les ouvrages qui nous ont été les plus utiles

AUTRES EXPRESSIONS DU SUPERLATIF

Le superlatif peut être exprimé par d'autres moyens aussi. Par les adverbes

tout

de beaucoup + SUPERLATIF RELATIF

de (bien) loin

ex. un de nos tout meilleurs acteurs de composition

les tout plus grands

de beaucoup le plus riche des séminaristes

En suivant la construction du syntagme nominal dont le superlatif fait partie sa construction prend d'autres formes aussi, comme par exemple:

à

de + ADVERBE + ADJECTIF

ex. (naviguer) au plus loin de ce dangereux compagnon

Voilà qui est des mieux!

Voilà qui va des mieux!

Il avait promis de ne plus jouer et il a recommencé de plus belle (expression figée)

En Belgique le superlatif est formé avec l'article contracté:
au plus + adjectif.

ex. J'ai trois petits chats, tous au plus jolis.

pour J'ai trois petits chats, (tous) plus jolis les uns que les autres. (français régulier)

LE DEGRE ABSOLU

Le degré nul s'exprime par la négation. Pour dire qu'on s'achemine vers la réalisation on emploie les adverbes:

presque ex. Il est presque chauve.

à peu près

quasi

quasiment

QUASI - LA CONSTRUCTION

DETERMINANT NOM ADVERBE ADJECTIF

ex. une demeure quasi seigneuriale

un avertissement quasi solennel

une opposition quasi générale

une société quasi médiévale

QUASIMENT

ex. une bizarre mais quasiment tendre sympathie pour leur recherche

les deux general tariffs, quasiment prohobitifs, de 1890 et 1897.

LE DEGRE FAIBLE

Le degré faible est exprimé par les adverbes peu, un peu et les emplois figés de l'adverbe mal. Les adverbes peu et un peu sont en distribution complémentaire:

ADVERBE+ADJECTIF	ADVERBE + VERBE
PEU peu avare de ses compliments	UN PEU Devine un peu! Je me demande un peu de quoi se mêle le gouvernement de la République
MAL	
malsain malhonnête ce témoignage est mal sûr le texte mal satisfaisant qui sortit de cette conférence	

DIACHRONIQUE:

Peu vient du latin paucus.

En ancien français il existait comme po, pou ou poi.

AUTRES EXPRESSIONS DU DEGRE FAIBLE

TANT SOIT PEU

ex. La bête est tant soit peu rétive.

DES MOINS + ADJECTIF

ex. un portrait des moins flatteurs.

Cela est des moins acceptable.

LE DEGRE MOYEN

Le degré moyen est exprimé par des adverbes dont ce n'est pas l'emploi premier:

ASSEZ

ex. Elle fit une halte assez longue devant une ferme isolée.

PLUTOT

ex. Il donnait un ton plutôt vulgaire à des sentiments plutôt nobles.

LE HAUT DEGRE est souvent appelé le superlatif absolu. Il peut être exprimé par des adverbes diverses. Le plus universel, intensif par excellence c'est l'adverbe très qui est en distribution complémentaire avec beaucoup, employé avec les verbes. Il est à remarquer que les autres adverbes employés pour marquer le haut degré prennent le sens de très dans cette fonction.

TROP - devant un adjectif il prend le sens de très:

ex. Vous êtes trop aimable.

Cela n'est pas trop vrai.

DIACHRONIQUE:

Au 17-ème siècle trop était souvent employé avec les adjectifs.

ex. Grant paour a don vent qui menoit trop grand bruit.

Lisiés souvent ce livre, car se sont trop bonnes paroles.

Vous vivrez trop contente avec un tel mari.

un mélange trop joli de vert et de rouge

GUERE - dans les constructions comparatives:

ex. Ces petits cottages aux poutres noires, guère plus hauts que les haies qui les entourent.

DIACHRONIQUE:

Guère qui est d'origine francique signifiait beaucoup/très. Il participait en contextes non négatif jusqu'à 17-ème siècle:

ex. en un âge où il est malaisé que ma vie soit plus guère longue

LES ADJECTIFS EMPLOYES ADVERBIALEMENT -

LA CONSTRUCTION ADJECTIF 1(=ADVERBE) + ADJECTIF 2

Certains adjectifs invariables peuvent marquer le haut degré:

FIN

ex. Nous sommes seuls, fin seuls.

Quand elle était fin prête...

Ils sont rentrés à l'aube, tous fin souls.

Les troupes de converture étaient fin prêtes.

Parfois fin fait l'accord avec l'adjectif qu'il modifie:

ex. Elle (=une balle) était fine bonne, celle-là.

Aussi fins souls les uns que les autres

(mais: Ils étaient fin souls)

Les chevaux, ils sont fins prêts.

TOUT PLEIN

ex. Il (=un chien) est mignon tout plein.

LA CONSTRUCTION SYNTAGME NOMINAL + DES PLUS + ADJECTIF

Dans cette construction l'adjectif post -posé peut s'accorder en genre et en nombre avec le sujet de la phrase, ou bien il peut être au pluriel, malgré que le sujet soit au singulier:

ADJ-SINGULIER	ADJ-PLURIEL
Mr X était des plus satisfait de sa femme	L'intérêt était des plus minimes
La situation était des plus embarrassante	La question est des plus simples
Rimbaud, poète des plus doué	une circonstance des plus vulgaires

DES EXPRESSIONS FIGEES

ADJECTIF + COMME + NOM (SYNTAGME NOMINAL)

blanc comme neige

noir comme jais

fort comme un turc

fier comme Artaban (= aussi fier qu'Artaban)

TOUT CE QU'IL Y A DE

ex. C'est une femme mariée, tout ce qu'il y a de sérieuse

L'adjectif qui suit tout ce qu'il y a de s'accorde avec que (antécédent ce). Alors l'adjectif se met au masculin singulier, étant donné qu'en français le masculin est le représentant du neutre. Dans ces cas tout ce qu'il y a de a le sens de très/beaucoup:

ex. Il choisit tout ce qu'il de bon.

des gens tout ce qu'il y a de plus honorable.

Dans d'autres cas l'adjectif s'accorde avec le nom auquel l'adjectif est reporté:

ex. C'est une femme mariée, tout ce qu'il y a de sérieuse.

une petite partie carrée qui serait alors tout ce qu'il y a plus naturelle.

C'étaient des embuscades tout ce qu'il y a de plus classiques.

Pour exprimer le haut degré la langue se sert aussi des formations lexicales avec des préfixes divers:

hypersensible, archifolle, superfin, ultra-moderne ou avec le suffixe -issime: excellentissime, rarissime, richissime.

La nominalisation de l'adjectif avec l'article indéfini un sert aussi pour exprimer le haut degré:

ex. Votre escalier est d'un raide!

LE DEGRE COMPLET

Les adverbes employés pour marquer le degré complet sont:

totalelement

entièrement

complètement

absolument

tout à fait

tout

L'EMPLOI DE TOUT

Quand tout marque le degré complet il reste invariable:

ex. Ils sont tout nus

Il entre dans des constructions du type:

DETERMINANT-NOM-TOUT-ADJECTIFS

les murs tout entiers

la maison tout entière

les maisons tout entières

DETERMINANT-TOUT-ADJECTIF

ex. les tout petits

Ils sont tout-puissants

TOUT-ADJECTIFS-QUE...+ être

ex. tout habile et tout artificieux qu'ils sont

tout étonnée qu'elle était

Tout invariable devant un adjectif signifie tout à fait à la différence des emplois où tout s'accorde avec ce qui suit.

Alors tout a le sens de n'importe quelle.

TOUT INVARIABLE	L'ACCORD
Ils sont tout petits (=tout à fait petits)	Ils sont tous petits (=tous sont petits)
une tout autre apparence (=tout à fait différente) une tout autre idée	toute autre histoire (= n'importe quelle) parler de toute autre chose que des livres

LES ADVERBES INDIQUANT DES FRACTIONS

DEMI: LA CONSTRUCTION ADVERBE-ADJECTIF

ex. un sourire demi-ironique

des sourires demi-moqueurs

petits pois demi-fins

A DEMI

Dans cette expression l'adverbe n'est pas suivi de trait d'union:

ex. une classe à demi vertueuse

la démarche lourde de gens à demi somnollant

MI-ADJECTIF

ex. les cheveux pâles, mi-blonds, mi-blancs

MOITIE

ex. son air moitié niais, moitié goguenard

La baisse de la production mondiale est moitié moindre qu'il y a cinq ans.

A MOITIE:

ex. ses fonctions à moitié civiles, à moitié militaires

Le tonneau est à moitié vide

DES EXPRESSIONS :

- une moitié
- la moitié
- de la moitié
- à moitié

Lorsque moitié est accompagné d'une préposition il peut précéder ou suivre l'adjectif, tandis que dans les cas où il n'est pas accompagné d'une préposition il les précède nécessairement:

ex. Quand on a pour soi sa conscience, on est plus fort de moitié.

- Nous étions de moitié moins nombreux.
- Ca n'était pas même à moitié assez fin.

LES DEGRES IMPLIQUANT UNE CONSEQUENCE

Les adverbes qui sont utilisés dans cet emploi sont si, tant et tellement qui sont en distribution complémentaire:

VERBES	VERBES ADJECTIFS	ADJECTIFS
tant	tellement	si

LA CONSTRUCTION

SI + ADJECTIF + QUE + PHRASE (PROPOSITION CORRELATIVE)

ex. Je trouve cela si bien, que je me sens très émue.

L'ELLIPSE DE LA PROPOSITION CORRELATIVE

Parfois la conséquence n'est pas exprimée par une proposition corrélatrice, qui peut être remplacée par une proposition déterminative, introduite par qui:

ex. Je l'embrassai intimidé de le retrouver si différent de l'image qui m'était restée de lui.

LA CONSTRUCTION

SI+ADJECTIF+QUE+DE+INFINITIF

ex. Je ne suis pas si cuistre que de préférer des phrases à des êtres.

si le parti intellectuel avait été si malin que de faire une aussi grande affaire que l'affaire Dreyfus

Il n'était pas si neuf que d'ignorer quel trafic se faisait du camp à la ville.

LA CONSTRUCTION

SI+ADJECTIF+DE+INFINITIF

ex. Es-tu si méchante de tourner en dérision mes voiles de veuve?

Les rieurs ne seront pas de mon côté si je me montre si naïf de prendre au sérieux cette légende.

ADVERBES MARQUANT LA SUFFISENCE, L'EXCES OU L'INSUFFISANCE

LA SUFFISENCE	L'EXCES	L'INSUFFISANCE
assez suffisamment	trop excessivement à l'excès	insuffisamment trop peu

LA CONSTRUCTION

ASSEZ+ADJECTIF+QUE+DE+INFINITIF

ex. Je ne suis plus assez naïf que de parler de l'année.

DIACHRONIQUE:

Au 17-ème siècle tant était souvent employé avec les adjectifs:

ex. Elle n'est pas tant sotte

LES DEGRES DES NOMS

En français il n'y a pas de distinction nette entre les substantifs et les adjectifs. Une attestation de ce fait est la possibilité de la construction des noms-attributs sans article avec un adverbe de degré:

ex. Vous êtes très enfant.

Vous êtes Sergent, Monsieur et très sergent! (Racine)

une si femme de bien

un très homme de bien

les plus gens de bien

Les différentes constructions sont du même type que celles
Adverbe de degré+ Adjectif:

LA CONSTRUCTION LE PLUS + DES + NOM-PLURIEL

ex. la plus science des sciences

LA CONSTRUCTION PLUS+NOM 1+QUE+NOM 2 pour les tours

comparatifs:

ex. Il se montra fort religieux, plus prêtre que guerrier.

Dans les expressions de ce type on n'envisage pas le degré d'une qualité en soi, mais on compare deux qualités, deux caractéristiques. Dans ces cas plus peut être remplacé par plutôt:

ex. prêtre plus que guerrier

prêtre plutôt que guerrier

LA CONSTRUCTION PLUS+ART. INDEF.+NOM 1+QUE+ART. INDEF.+NOM 2:

ex. plus un prêtre qu'un guerrier

En effet pour les constructions de ce type uniquement l'article indéfini est possible. On ne peut pas modifier un nom déterminé par l'article défini par un adverbe de degré. Ainsi le tour suivant est incorrect:

ex. *Il est très l'ami de René Boylesle.

AUTRES MOYENS D'EXPRESSIONS DES DEGRES DES NOMS

Les noms peuvent être modifiés par les adjectifs, ainsi que par certaines expressions. Le petit tableau ci-dessous résume ces différentes possibilités:

ADJ.+ NOM	LE+NOM+DES+NOM-PLURIEL	UN+DE+CES+NOM-PLURIEL
un bon moment une forte peur	le saint des saints l'as des as la fin des fins	un de ces peurs

LA DISTINCTION PARTICIPE PRESENT/ADJECTIF CORRESPONDANT

La place de l'adverbe est un critère discriminatoire pour la détermination de l'emploi du participe présent, les formes en -ant qui ne diffèrent pas orthographiquement des adjectifs en -ant. La forme en -ant est un adjectif quand elle en fonction d'attribut et quand elle est précédée d'un adverbe qui la modifie comme par exemple:deux couleurs fort approchantes l'une de l'autre

PARTICIPE PRESENT	ADJECTIF
PARTICIPE+ADVERBE	ADVERBE+ADJECTIF
clarté fuyant toujours deux lignes de peupliers encore sans feuilles, mais verdissant déjà	tous les hommes instruits et bien pensants ces difficultés toujours renaissantes

Cette règle a quand même certaines exceptions, attestées avec les adverbes du temps: jamais, toujours, parfois:

PARTICIPE PRESENT	ADJECTIF
ADVERBE+PARTICIPE	ADJECTIF+ADVERBE
Ils vont, viennent, jamais fuyant, jamais lassés Elle avait toujours été pauvre, toujours empruntant, toujours dépensant Laura se rapprocha d'Andrée,toujours pleurant, les coudes sur la table	Nous marchons, hésitants parfois,mais non découragés

Un autre critère pour la distinction est la possibilité pour le participe présent d'être modifié par la négation, ce qui n'est pas possible pour l'adjectif:

ex. ne pouvant sortir de ces bois

ne songeant à rien

CONCLUSION

L'étude des possibilités des adverbes susceptibles de porter sur les noms-substantifs et les noms-adjectifs permet de tirer certaines conclusions concernant la distribution adverbiale. Ainsi les adverbes ne peuvent pas être incidents au substantif, la seule possibilité est en fonction de complément indéfini. Cette possibilité est réservée aux adverbes ad-verbaux.

Les adverbes susceptibles de remplir cette fonction sont les adverbes traditionnellement classés comme adverbes de quantité:

AUTANT DAVANTAGE MOINS PLUS TANT ASEZ BEAUCOUP PEU
TROP. Très peu d'adverbes de manière peuvent eux aussi servir de déterminants indéfinis du substantif: considérablement, énormement, excessivement, extrêmement, infiniment, passablement, suffisamment, tellement, (que P), tellement (pas), bigrement, bougrement, diablement, diantrement, drôlement, fichtrement, joliment, rudement, sacrément, vachement.

Tous ces adverbes en fonction de déterminants indéfinis entrent dans la construction du syntagme nominal accompagnés de DE.. Le syntagme nominal a la construction ADV + de + NOM.

Dans cet emploi l'adverbe traduit l'idée quantitative exprimant une identification imprécise.

Les adverbes susceptibles d'assumer les fonctions de déterminants indéfinis peuvent fonctionner comme pronoms et peuvent être nominalisés;

Le peu de gens que je connais...

Certains adverbes plus haut placés sur l'échelle hiérarchique peuvent eux aussi apparaître en fonction de déterminant

indéfini, par exemple l'adverbe bien. Le comportement de cet adverbe diffère des adverbes de quantité dans la même fonction. La différence consiste d'abord dans le fait que cet adverbe présente la construction

ADV + DES (DE LA, etc.) + NOM.

Le syntagme nominal incluant bien est sujette à des restrictions syntaxiques : il ne peut pas apparaître après un verbe à la forme négative.

La différence se manifeste aussi du point de vue morphologique, ce qui peut être attesté par le fait que l'adverbe bien ne peut pas être pronominalisé.

Les adverbes susceptibles de porter sur le nom-adjectif sont les adverbes: plus, mieux, autrement, moins, aussi, autant (sous certaines conditions), quasiment, peu, mal, trop, guère, fin, tellement...que, si, assez, suffisamment, excessivement, insuffisamment, etc.

Tous ces adverbes définissent des différents degrés des adjectifs déterminants ainsi l'intensité d'une qualité.

Les adverbes de degré peuvent participer dans des constructions incluant des noms-attributs sans article qui se rapprochent des adjectifs attestant une fois de plus qu'en français il n'y a pas de limite précise entre le substantif et l'adjectif:

ex. Je me sens très enfant.

la plus science des sciences

Dans certaines locutions verbales constituées d'un verbe et d'un nom (avoir froid, avoir chaud etc.) le second terme peut être analysé comme adjectif, ce qui autorise l'emploi des adverbes de degré:

ex. Il a raison, très raison..

La distribution des adverbes de quantité suceptibles d'apparaître dans des contextes substantivales ou adjectivales peut être représentée vu la possibilité ou non pour l'adverbe d'apparaître dans des phrases du type

NOM + ETRE + ADVERBE + ADJECTIF

+	-
moins plus assez peu trop drôlement excessivement infiniment passablement suffisamment tellement vachement	autant davantage tant beaucoup abondamment énormément

Etant donné l'impossibilité pour l 'adverbe de porter sur le substantif la distribution de celle-ci se répartie en vue des incidences adverbiales au verbe ou à l'adjectif. Dans ce sens les adverbes de quantité examinés ici peuvent avoir une portée sur le verbe, sur l'adjectif (les adverbes spécialisés qui apparaissent en distribution complémentaire) ou indifféremment sur le verbe et sur l'adjectif:

PORTEE VERBE	VERBE ADJECTIF	ADJECTIF
beaucoup tant autant davantage	peu assez plus moins tellement guère trop presque pas de tout bien fort à peine à peu près seulement	très tout si

BIBLIOGRAPHIE

BERRENDONNER Alain : Grammaire pour un analyseur. Aspects morphologiques; Les cahiers du CRISS, n° 15, Novembre 1990.

BERRENDONNER Alain, LE GUERN Michel : Principes de grammaire polylectale, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1983.

BLINKENBERG Andréas : L'ordre des mots en français moderne; Kobenhavn, Levin & Munksgaard, 1933

BLUMENTHAL Peter : Classement des adverbes : pas la couleur, rien que la nuance?; Langue française, n° 88, 1990, p.41-50.

CORDIER Michel : Adverbes et modalisation en français; Thèse de doctorat 3-ième cycle, Lyon, 1983.

DAMOURETTE J., PINCHON E. : Des mots à la pensée; Essais de grammaire de la langue française, tome VI-ème, 1911-1940.

Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française par Paul ROBERT; Les mots et les association,s d'idées; Société du nouveau Littré.

DUCROT Oswald : Analyses pragmatiques; Communications, n°32, 1980, p.11-60.

GREVISSE Maurice : Le bon usage, 12-ème éd. refondue par André GOOZE, Paris - Gembloux : Duculot, 1986.

GREVISSE Maurice : Précis de grammaire française, 29-ème éd., Paris, Duculot.

LE GUERN Michel : Un analyseur morpho-syntaxique pour l'indexation automatique, Le français moderne, Juin 1991, p.22-35

MOIGNET Gérard : Etudes de psychosystématique française, Paris: éd. Klincksieck, 1974.

MOIGNET Gérard : Systématique de la langue française ; Paris: éd. Klincksieck, 1981.

MOLINIER Christian : Etude syntaxique et sémantique des adverbes de manière en -ment; Thèse de doctorat d'Etat, Toulouse : Université de Toulouse - Le Mirail, 1984.

MOLINIER Christian : L'adverbe de quantité. Propriétés grammaticales d'une sous-classe d'adverbes en français; Annales de l'Université de Toulouse - Le Mirail, Nouvelle série, tome XIII, Fascicule 7, 1977.

MOUNIN Georges : Dictionnaire de la linguistique, 1974, Paris.

NEF Frédéric : Problèmes de classification des adverbess d'un point de vue logique;Langue française, n° 88, 1990, p.51-59.

Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du 19-ème et du 20-ème siècle; Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1971.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....1.

CHAPITRE I

NOTION DE CHAMP DE PORTEE POUR L'OPERATEUR

ADVERBE : APPERCU THEORIQUE.....19.

CHAPITRE II

REPRESENTATION MORPHOLOGIQUE.....35

CHAPITRE III

L'ADVERBE DETERMINANT DU NOM.....58

CHAPITRE IV

L'ADVERBE ET L'ADJECTIF.....89

CONCLUSION.....116

BIBLIOGRAPHIE.....121